

édition française

N° 9

novembre 1978

SOMMAIRE.

-UNIR OU PAS.....p. 3

-HUITIEME ANNIVERSAIRE.....p. 6

-DOCUMENT DE LA MANIFESTATION DE GDANSK.....p.13

-CHRONIQUE DES EVENEMENTS.....p.15

-A PROPOS DE LA REVOLUTION, DE LA POLOGNE
ET DU PAPEp.20

-LA LEGENDE DU CHATEAU.....p.27

-CAMPAGNE INTERNATIONALE.....p.30

-DENONCONS LES DELATEURS.....p.33

**LA LUTTE POUR LE POUVOIR DE LA
CLASSE OUVRIERE NE PEUT ETRE MENEES QUE
PAR LA CLASSE OUVRIERE ELLE -MEME**

UNIR OU PAS ?...

La lutte du peuple polonais contre le régime du POUP s'étend de plus en plus dans toutes les couches de la population. Le courage des militants qui s'engagent est de plus en plus évident, et la peur qui paralysait jusqu'à présent si efficacement toute la société devient de plus en plus synonyme de passé.

Dans le pays se fondent des organisations indépendantes dont le but fondamental est de défendre les intérêts de différents groupes sociaux et qui en même temps formulent immédiatement un certain nombre de revendications politiques qui attaquent toujours directement l'oligarchie des sommets du parti et des syndicats.

Jusqu'à présent existent, en Pologne, l'ancien comité de défense des ouvriers, nouveau comité de l'autodéfense sociale KSS/KOR, plus de six comités étudiants dans les plus grandes villes universitaires de Pologne, l'organisation ROPCIO soit le Mouvement pour la Défense des Droits de l'Homme et du citoyen, le PPN - l'Entente Polonaise pour l'Indépendance - qui est au contraire des autres qui agissent ouvertement et réclament les droits que leur accorde la constitution et les lois, est une organisation clandestine, et dont le bulletin et le programme sont très combattifs.

A GDANSK et KATOWICE sont nées des organisations ouvrières sous le nom de syndicats libres.

Suivant leur exemple, les paysans ont fondé dans quatre régions de Pologne leur propres comités pour les représenter.

De nombreux bulletins, journaux samizdats sont édités dans le pays. Pour n'en citer que quelques-uns, parlons de ROBOTNIK, GOSPODARZ, PULS ...

La Société des Cours Scientifiques qu'on appelle populairement "l'université Volante" malgré les dures répressions de la part de la police politique se développe et démontre de façon tout à fait convaincante que les sciences sociales et historiques sont complètement falsifiées dans les universités de Pologne, et sont présentées de

manière tendancieuse uniquement pour servir l'idéologie et les intérêts des renégats du POUP.

Je viens ici de rappeler les organisations indépendantes qui existent aujourd'hui en Pologne, sans faire référence à leurs différents programmes et il faut le dire, de manière assez rapide et incomplète.

Et dans ce cadre, l'appel que je veux lancer pour l'unité d'action de toutes ces organisations peut apparaître aux lecteurs comme un pétard mouillé, ou au mieux témoigner selon eux d'une certaine incompétence dans les problèmes que j'aborde.

C'est pourquoi je voudrais revenir sur le motif que m'inspire cet appel. Il est un fait que dans le pays, toutes les organisations de l'opposition ont ceci de commun, c'est qu'elles luttent de manière décidée contre le régime du POUP, ses directives et décisions, et qu'elles ne reconnaissent absolument pas le parti comme force directrice du peuple, ce à quoi prétend pourtant cette clique de bureaucrates.

Dans tous les programmes de toutes les organisations politiques de l'opposition, qui existent dans le pays, le POUP, le gouvernement et la Diète, c'est à dire le parlement sont désavoués, même si la force de la critique de ce régime, comme les "voies" envisagées pour sa destruction diffèrent, par contre la ligne générale est la même.

Chers lecteurs,

Vous recevrez en même temps que le numéro 9 du FRELON, la brochure que celui-ci vient d'éditer dans laquelle il reproduit l'ouvrage de Jacek KURON qui vous permettra de connaître en partie sur quelles bases de principes et d'idées se déroule aujourd'hui la lutte entre le régime et l'opposition, ainsi que les différences d'opinion qui

existent et qui divisent (comme l'écrit J. KURON) l'opposition. Et pour ceux qui n'auront pas la possibilité ou l'occasion de se procurer cette brochure (que nous avons éditée en plus petit nombre que LE FRELON, pour des raisons financières), je me permettrai de citer ici J. KURON qui écrit dans son introduction :

"Au cours des quelques mois qui se sont écoulés depuis Juin 76, s'est formé dans notre pays un large mouvement d'opposition démocratique. Il se caractérise par une multitude de formes d'action, d'initiatives et de programmes. La force de ce mouvement est justement dans cette multitude, et on ne peut ni ne doit l'unifier du point de vue organisationnel. Il serait cependant mauvais de ne pas élaborer ensemble une plateforme d'entente, c'est-à-dire un certain nombre de tâches, de buts, d'idées, qui nous unissent, laissant au contraire de côté ce qui nous divise et nous différencie.

Car ce qui compte, ce n'est pas que nous ne soyons pas différents, mais que nous sachions collaborer malgré nos différences et ainsi atteindre des buts de plus en plus difficiles et toujours plus riches, grâce justement à nos différences."

Il vaut la peine, et même il est nécessaire de réfléchir à l'un des problèmes qu'il pose dans le POST SCRIPTUM de sa brochure, partie intitulée IDEES POUR UN PROGRAMME D'ACTION.

J. KURON écrit :

"Le KOR dans tous ses communiqués et déclarations dialogue avec le pouvoir. Du contenu de ces pourparlers décidera le soutien de la société pour les buts du Comité. C'est de la même façon que devraient ainsi dialoguer avec le pouvoir toutes les autres organisations indépendantes et du soutien qu'ils obtiendront comme de la solidarité de tous les mouvements sociaux entre eux dépendront les résultats de ce dialogue.

Le fait même que s'organisent des mouvements sociaux indépendants change fondamentalement l'attitude des gens du pouvoir. Et pour exercer le pouvoir, il faut toujours tenir compte de la réalité. Une société organisée est une force et une force avec laquelle doit compter tout pouvoir.

Voilà quel programme propose aujourd'hui cette étude. Sa réalisation dépend de demain et après-demain, c'est-à-dire de la souveraineté, de la démocratie parlementaire, et de l'ordre social que nous créons dans cette Pologne souveraine et démocratique.

P.S. - Ce qu'il y a de fondamental dans ces "IDEES POUR UN PROGRAMME D'ACTION", c'est que ce n'est absolument pas le produit de ma propre réflexion isolée, et peut-être même n'ai-je absolument pas pris part à son élaboration. C'est au cours de

discussions orageuses et fréquentes entre membres et non-membres d'ailleurs aussi du KOR qu'est née cette conception. Et je ressens même une certaine honte d'être le seul à l'avoir signée".

Et il faut croire que le combat de l'opposition doit être très difficile et très compliquée dans le pays, et que les sentiments et tactiques de lutte des membres de l'opposition varient souvent, car c'est à peine si deux mois séparent les "REFLEXIONS POUR UN PROGRAMME D'ACTION" du post-scriptum que je viens de citer.

Et pourtant, dans les "REFLEXIONS", KURON écrit :

"En janvier 71, GIEREK a rencontré les représentants des ouvriers des chantiers navals A. WARSKI et SZCZECIN qui conduisaient leur grève de manière organisée. Il les a convaincus ou suppliés de ne pas exiger le retrait de l'augmentation des prix décidée en décembre. En même temps, il a accepté la transformation du comité de grève en Commission Ouvrière, qui devait contrôler les élections dans toutes les organisations ouvrières des chantiers navals.

Deux semaines plus tard, les ouvrières du textile de LODZ se mettaient en grève, mais de manière non organisée. La direction du gouvernement et du parti ne pouvait convaincre personne de ses bonnes raisons, puisqu'il n'y avait tout simplement personne avec qui discuter.

Comme la situation était très tendue dans tout le pays, on a cédé aux revendications des grévistes et la hausse des prix a été annulée. Au cours de l'année 71 même, par la contrainte, la corruption, la provocation on a brisé la représentation ouvrière des chantiers navals. L'équipe de GIEREK venait de donner une leçon publique de destruction sociale "Avec nous, il ne faut pas négocier, il faut nous mettre au pied du mur."

IL NE FAUT PAS NEGOCIER, IL FAUT NOUS METTRE AU PIED DU MUR.

Avec un régime bureaucratique qui repose sur des méthodes stalinienne de gouvernement, il ne faut en aucun cas traiter ou dialoguer, que ce soit dans les domaines politique, économique ou des autres questions sociales.

Depuis 1971, le régime de GIEREK n'a changé en rien, et il faut souligner qu'il n'a absolument pas l'envie de le faire dans le futur.

Les régimes de BIERUT, GOMULKA et GIEREK ont donné pendant 34 ans d'affilée au peuple polonais une leçon de destruction sociale.

C'est toute l'histoire de ces années qui crie : NE TRAITÉZ PAS AVEC NOUS CES REGIMES DOIVENT ETRE MIS AU PIED DU MUR PAR LA FORCE DU PEUPLE UNI POUR AMENER LEUR DESTRUCTION.

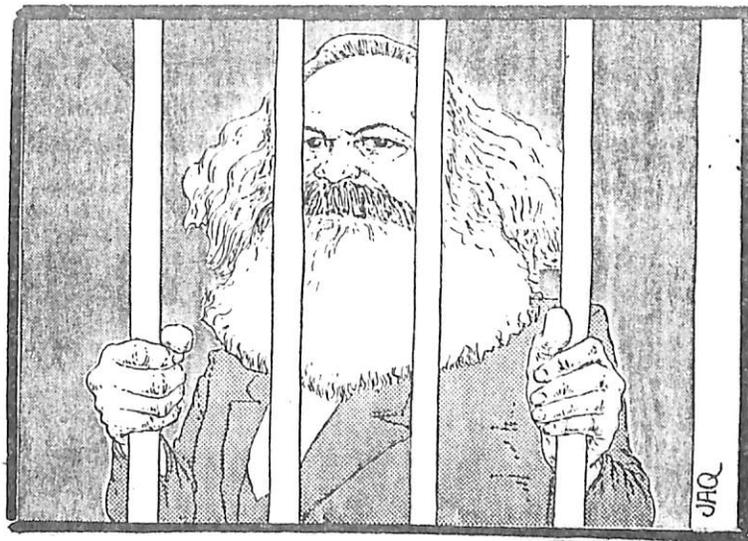
C'est pourquoi le FRELON a participé à la réunion européenne qui a lancé la campagne internationale contre la répression.

L'action unie du KSS/KOR, du ROPCIO, des SKS étudiants, des comités pour les Syndicats libres, les comités paysans, doit trouver son expression dans un organisme commun du mouvement de résistance, tout en élaborant en même temps un gros programme politique commun, qui sera une plateforme d'entente dans la Pologne libre et socialiste.

L'opposition soeur de la CHARTE 77 en Tchécoslovaquie, les mouvements pour la liberté en UKRAINE, LITUANIE ou ailleurs ont le même but que l'opposition en Pologne.

IL FAUT UNIFIER CES FORCES - C'EST L'IMPERATIF DU MOMENT ...

RIVAREZ.



S Z E R S Z E N

le frelon

a tenu sa première
conférence en décembre.

Tous les documents et
résolutions ont paru
dans le numéro spécial
de JANVIER 1979.

L I S E Z - D I F F U S E Z

CE NUMERO SPECIAL DE LA

C O N F E R E N C E

HUITIEME ANNIVERSAIRE

"Le prolétariat n'est rien", note Marx, "s'il n'est pas révolutionnaire." C'est dans cet esprit que les ouvriers commémorent les anniversaires. Ils ne pleurent les morts qu'avec la volonté de les venger. Ils commémorent les victoires, parce qu'ils veulent en remporter d'autres ; les défaites, pour en tirer les enseignements, et ne plus en subir".

C'est dans cet esprit que "Le Frelon" évoque aujourd'hui le souvenir des grèves et des soulèvements de décembre 1970/Janvier 1971, donc il va y avoir huit ans.

A l'époque, presque toute la presse, de la droite à la gauche, y compris d'aucuns qui s'affirmèrent révolutionnaires, a caractérisé le mouvement des travailleurs polonais comme "économique" "élémentaire" "désespéré", une sorte d'"émeute de la faim" s'acharnant à nier la conscience élevée dont ils faisaient preuve, et qu'ils ont abondamment démontrée depuis ces huit ans où la classe ouvrière n'a plus cessé, en Pologne, de tenir le devant de la scène politique, faisant trembler les satellites varsoviens du Kremlin.

internationaliste (pour la reconstruction de la 4^e internationale). Non pas que de nombreux travailleurs polonais n'eussent faim à l'époque, en encore aujourd'hui ! Ceux qui ne voient que la surface des choses en restent là. Ils oublient ou veulent oublier que, particulièrement là où règne la bureaucratie, à l'Est de l'Europe, là où le capital privé a été exproprié, mais où la classe ouvrière est frustrée du fruit de son travail par la dictature policière des bureaucrates parasites qui se nourrissent de sa sueur et de son sang, les revendications les plus élémentaires des travailleurs sont inséparables de la lutte pour leurs droits politiques, pour leurs libertés, donc pour les libertés de tous - et que ce sont là des revendications incompatibles avec les privilèges des bureaucrates, donc avec le pouvoir politique de ceux-ci, et leur dépendance de la bureaucratie du Kremlin. Les revendications les plus élémentaires ne peuvent être gagnées durablement qu'au prix de la conquête de l'indépendance nationale; au prix du renversement de la bureaucratie. Elles sont donc révolutionnaires au sens strict du terme.

Et les grévistes, les manifestants de décembre 1970-janvier 1971, dans les ports de la Baltique et dans toute la Pologne, en avaient parfaitement conscience. L'expérience de la révolution de 1956, conquise puis étranglée par la bureaucratie de Gomulka, les avait instruits. Dès que la mesure provocatrice de hausse généralisée des prix décidée après celui-ci leur fut connue, le samedi 12 décembre, ils envoyèrent des délégations au siège du Parti, à Szczecin, à Gdansk, dans bien d'autres villes. Et comme ces délégations ne revenaient pas, ils décidèrent d'aller en masse les chercher, criant : "Nous voulons du pain et la liberté".

Toute grande révolution, à son point de départ, a des revendications "élémentaires" pour lesquelles les masses se mobilisent. La révolution russe de 1917, le 25 février par une manifestation pour le ravitaillement. Cinq jours plus tard, le tsar devait abdiquer. Et sept mois plus tard, en octobre, les travailleurs accédaient au pouvoir. Il faudra dix ans de combat, et le reflux de la révolution dans le reste de l'Europe, pour que la bureaucratie de Staline puisse usurper le pouvoir, en chasser les travailleurs...

Les ouvriers polonais de décembre 1970 n'étaient ni moins conscients des enjeux de leur lutte que les travailleurs russes en 1917. Jusqu'où sont-ils allés ? A quels obstacles politiques se sont-ils heurtés qui les ont empêchés d'aller jusqu'au bout ? Quelles leçons peuvent-ils en tirer pour l'avenir ?

Au sommet, à Varsovie, cependant, l'ont était divisé. Non quant à la nécessité de réprimer les travailleurs ! Tous ces jours de décembre, la milice tire. La nuit, en cachette, on enterre les morts, on menace les familles, ou on leur promet des indemnités s'ils signent un papier reconnaissant que leur père, leur frère, leur mari est mort "d'une crise cardiaque".

Non, mais sur la politique à suivre si la répression ne suffit pas. Et. il est :

(1) voir à ce sujet les extraits d'une interview donnée par Gomulka à un quotidien paraissant en Israël, dans le Frelon n° 4

bientôt manifeste qu'elle ne suffit pas. Alors Gierek et Moczar s'opposent à Gomulka. Celui-ci, dès le 14, appelle ses maîtres du Kremlin au secours. Il demande l'intervention de l'armée des bureaucrates de l'URSS (1)

La réponse des "camarades soviétiques" ne se fait pas attendre : "il faut dénouer la crise par des moyens politiques". "Je ne m'attendais pas du tout à une telle réponse... C'en était plus que mes nerfs ne pouvaient en supporter ; je suis tombé malade et vous connaissez la suite", déclarera Gomulka.

TCHÈQUES ET POLONAIS

C'était pourtant clair. Le Kremlin ne pouvait envisager de se mettre une seconde la Tchécoslovaquie sur les bras bien pire encore, car la Pologne est bien plus vaste et plus peuplée, et une lutte armée y aurait été inévitable - alors qu'il n'arrivait pas à "normaliser" la première. L'exclusion de plus de 500 000 communistes du PCT, la perte de leur emploi pour des dizaines de milliers de cadres et d'intellectuels, réduits à gagner leur pain comme manœuvres, magasiniers ou veilleurs de nuit, quand les satellites pragois de Brejnev ne leur interdisent pas tout emploi, de longues peines de prison pour plusieurs centaines de militants n'avaient pas suffi à mettre à genoux le peuple tchécoslovaque. On en était encore, à Prague, pour tenter de faire oublier le 14^e congrès du PCT d'août 1968, qui avait condamné l'occupation du pays à proposer un "vrai" 14^e congrès pour mai 1971. Ainsi, par leur résistance, les tchèques venaient à leur manière en aide aux polonais. La solidarité internationale est un fait.

Le Kremlin se voyait contraint, en Pologne, de reculer pour mieux sauter. Et, le 20 décembre 1970, Gierek remplaçait Gomulka.

Immédiatement, tout en dénonçant les "pillards", les "éléments associés" qui avaient mis le feu au siège local du parti de la bureaucratie, le POUP,

UN MOUVEMENT ORGANISÉ ET

REFLECHI

Ces gens ne voient jamais que la surface des choses. Ce sont les mêmes qui voient aujourd'hui la classe ouvrière polonaise rejeter vers "les utopies réactionnaires du mysticisme et du chauvinisme"!!! Comme si le peuple polonais, dans sa lutte mille fois légitime pour sa liberté et son indépendance souhaitait retourner au moyen âge, ou substituer à la dictature des bureaucrates la restauration des grands propriétaires terriens et des capitalistes, avec la police de Pilsudski à la place de la milice de Gierek pour lui interdire de s'organiser librement en syndicats et en partis ! Quel mépris ont ces gens des travailleurs, des travailleurs de Pologne, des travailleurs du monde entier !

Il s'agissait, bien au contraire, en décembre 1970-janvier 1971, d'un mouvement "hautement politique, organisé et réfléchi", comme l'écrivait à l'époque, seule en France, La Vérité, éditée par l'Organisation communiste

notre entreprise - alors nous ne voulons vraiment pas de ces gens-là, qui se sont frayé un petit chemin à sens unique et qui ont des culottes moisées à force de rester assis constamment... Parce qu'ils sont inutiles."

Où encore celui de W.1 :

"Le travail n'est pas organisé. Nous arrivons à un travail mal préparé. A cause de cela, il y a beaucoup de gaspillage de matériaux. Le travail est fait trois, quatre fois. Car ici, c'est comme ça : "Fais ça, fais ça." Le maître a fait son boulot, puis vient le roi, il gronde, et il faut tout recommencer... Si ça continue comme maintenant, avec un tel système, alors vraiment je ne sais pas où l'on va."

Où celui de W.6 :

"Tout simplement chez nous, aux chantiers il y a un gaspillage énorme. On jette tout simplement à la poubelle ainsi de la ferraille ou bien d'autres métaux non ferreux et même, dans certains cas, des installations, c'est-à-dire de petites installations, etc. On en jette des tonnes à la poubelle, et puis on envoie à la ferraille."

Où celui du département CP, "membre du Parti depuis 26 ans" :

"Car notre société se divise en classes déterminées. Il y a des gens qui ont déjà un socialisme dont ils ne savent plus que faire ; et ils cherchent déjà mieux... Ils ont un socialisme de ce genre parce qu'ils ont trop d'argent et trop de moyens pour faire de l'argent. Et nous savons parfaitement comment ça se passe dans nos chantiers navals. Un directeur quitte son poste de directeur général. On fait ses comptes... et alors on voit combien il a eu en un an. Ici même, dans les chantiers ! Je vais citer un exemple. Le camarade Skrzynski a été ici. Au bout de douze mois... Il a gagné 170 000 et des poussières... Pour douze mois ! Pas avec le salaire de base fixe, mais avec tous ces suppléments, primes, et ainsi de suite. J'estime, camarades, qu'il faut en finir."

**les obstacles et les moyens
de les surmonter :**

IL FAUT UNE ORGANISATION OUVRIERE NATIONALE

Si les travailleurs de Szczecin n'ont pu en 1970-71, aller jusqu'au bout, ce n'est pas faute d'une claire conscience de leurs objectifs. Ils savent parfaitement qu'il faut éliminer la caste bureaucratique des parasites du pouvoir et de la gestion de l'économie - qu'il faut la chasser du pouvoir et instaurer le pouvoir démocratique du congrès des conseils, des comités et des commissions de travailleurs à l'instar de la démocratie de leurs comités de grèves de l'époque. Ils savent que c'est ainsi et ainsi seulement que l'ensemble de la population laborieuse pourra jouir des fruits de 20 et 30 années d'efforts pour construire la Pologne pour le peuple.

Et s'ils ont accordé du bout des lèvres deux ans de délai à Gierek - on sait ce que celui-ci en a fait - ce n'est pas non plus qu'ils aient eu des illusions dans ce domaine. Non, mais ils leur manquaient les instruments politiques d'organisation, pour abattre leurs ennemis.

Il leur faut une organisation nationale, une organisation à eux. Et ils savent. Et leurs ennemis, les bureaucrates, savent qu'ils le savent. Si, après une nouvelle tentative provocatrice de hausse générale des prix, le 25 Juin 1976, Gierek a immédiatement capitulé devant la grève générale et les manifestations d'Ursus et de Radom, c'est parce qu'il savait bien que, de toutes les usines de Pologne, des délégués étaient prêts, si la grève avait duré plus de 24h. à sa mettre en route pour fédérer l'organisation ouvrière. Mais ce n'est que partie remise !

Il leur faut une organisation à eux, un syndicat libre qui, face au parti de la bureaucratie, le POUP, et à son appendice "syndical" prenne en charge la défense de leurs intérêts quotidiens et généraux. Un syndicat libre ! Comme Khlébanov et ses camarades l'ont proclamé à Moscou, face au Kremlin ! Un syndicat ouvrier

Gierek commence à jeter du lest : il accorde une prime de Noël de 450 zlotys, il déplace les bureaucrates locaux à qui il attribuera la responsabilité des massacres - comme si le ministre de la police n'y était pour rien, il multiplie les promesses et les "auto-critiques". Il promet de regonfler les "conseils d'ouvriers" créés en 1956 par les travailleurs en lutte, bientôt vidés de leur substance par Gomulka. "L'organisation et le rôle des syndicats qui ont fait faillite devront être entièrement révisés. Les conseils ouvriers devront cesser de jouer un rôle de figuration "écrit Zycie Warszawy au début de janvier.

Mais les travailleurs n'attendent pas que les bureaucrates les "réorganisent". Ils s'organisent eux-mêmes. Les grèves succèdent aux grèves. Les travailleurs élisent démocratiquement leurs représentants, révocables à tout moment par eux. Notamment, aux chantiers navals A. Warski, à Szczecin, chaque atelier élit une délégation de trois membres chaque département un comité de cinq membres, qui délègue un représentant au comité central de grève des chantiers navals - "en fait, un comité pour toute la ville", comme l'écrira son président, Edmund Baluka.

Et, le 22 janvier, le comité central de grève décide la grève générale des chantiers navals, que les travailleurs occupent et contrôlent.

LES GREVISTES FACE A GIEREK

Le cinquième point des revendications des grévistes exigeait la venue du premier secrétaire du CC. Edward Gierek et du premier ministre Piotr Jaroszewicz, aux chantiers navals A. Warski, "afin d'y nouer un dialogue direct et permanent avec les représentants des ouvriers c'est-à-dire avec le comité de grève". Et le dimanche 24 janvier à 18 heures, Gierek, Jaroszewicz et d'autres responsables du parti et du gouvernement se présentent aux portes des chantiers navals. Leur conversation enregistrée

et publiée dans divers pays, en français à la SELIO (1), les interventions des divers délégués du comité central de grève témoignent précisément de cette haute conscience qu'ont les travailleurs polonais des forces qu'ils devaient et doivent affronter, et des obstacles politiques qui se dressent devant eux.

UNE BUREAUCRATIE RAPACE ET FEROCÉ

Ils savent parfaitement qu'ils ont en face toute une caste de parasites, et qu'il ne saurait suffire de changer les dirigeants au sommet. Ecoutons le délégué de K.I :

"On nous enseignait que le poisson pourrait par la tête, c'est-à-dire que les échelons inférieurs nous ont éduqués dans l'esprit que ce sont eux qui sont en règle, mais que tout le mal vient du haut. Et moi je ne suis pas d'accord avec cela. Ne cherchons pas trop loin, camarades, car une bonne ménagère sait qu'on tient le poisson par la tête mais qu'on l'écaille à partir de la queue. Donc, nous devons commercer par le bas" (...) "Et ce n'est pas la question qu'il y ait un directeur et ce n'est pas la question qu'il y ait un secrétaire du comité d'entreprise ou alors de l'organisation de l'atelier, mais nous visons tout le monde..." (...) pour qu'un ordre véritable règne chez nous, il nous faudrait vider au moins un tiers des gens. Je parle des échelons supérieurs, je ne parle pas des travailleurs, car, de toute manière, il en manque toujours".

Ils reviennent constamment sur la nécessité d'arracher des garanties contre la répression. Ils savent que la caste bureaucratique est toute entière des "excès" de ses miliciens, de ces chiens de garde qui défendent les privilèges de la bureaucratie toute entière. Ecoutons encore le même délégué : "Maintenant encore, pour en finir avec ces affaires de milice, peut-être pas maintenant, mais pour la suite... Nous avons ici le ministre de l'intérieur et maintenant je voudrais vrai-

ment entendre cette assurance: quelle est en ce moment, la garantie qu'en sortant des chantiers ou en revenant à la maison dans la nuit, que vraiment aucun d'entre nous ne sera attrapé? Ne sera battu par la milice? Car, s'ils vont nous frapper, c'est eux qui auront raison de toute façon. Parce que, ici aussi, il y a un problème. Car ce n'est pas moi qui aurait raison mais "le camarade de la milice".

UNIE POUR LA DEFENSE DE

SES PRIVILEGES MATERIELS

Contrairement à beaucoup d'intellectuels qui voient dans la bureaucratie une idée, le "modèle bureaucratique du socialisme", ou le "modèle soviétique du socialisme" - comme s'il s'agissait d'une idée particulière qu'aurait les bureaucrates dans la tête, et comme s'il y avait un seul atome de socialisme dans les régimes bureaucratiques, ils comprennent parfaitement que la bureaucratie se définit par les privilèges matériels dont elle jouit, aux dépens des ouvriers, et que son régime de terreur policière n'a d'autre but que la défense de ces privilèges.

Ainsi, le délégué de W.2.:

"nous posons la question: quels sont les salaires des directeurs et des ministres? Nous demandons qu'on nous réponde. S'ils sont plus de deux fois plus élevés que le salaire d'un soudeur hautement qualifié et son salaire moyen est environ de 5000 zlotys - je répète, s'ils dépassent le double de cette somme, alors nous sommes d'avis qu'il faut réduire ces salaires et les bloquer".

Ou encore cet autre délégué:

"Je ne sais pas si c'est un ragot ou un mensonge, mais on raconte que le directeur Skrobot gagne 18 000 par mois. (...) Si c'est vrai, alors, je pense... les gens revendiquent quelques sous de plus... il faut baisser les salaires de ceux-là, car je pense que les uns vivent somptueusement, tandis que d'autres n'ont pas assez pour leur pain. Et la situation à présent n'est pas de nature à ce que nous puissions tolérer de pareilles histoires (applaudissements prolongés)".

PROLIFERATION DES PARASITES

Ils voient fort bien pulluler les parasites, les inutiles, qui rêvent à leurs dépens.

Ainsi, le délégué de K.5:

"En plus, dans notre section, il y a un nombre épouvantable de bureaux... (...) Nous seuls, nous travaillons pour six, sept ou dix hommes. Allons! Pourquoi travaillons-nous pour ces gens-là? A quoi servent ces gens-là? Parfois, une semaine passe sans que je les vois travailler. Car, apparemment, ils s'occupent des affaires sociales... On les voit seulement lorsqu'ils nous donnent la fiche de contrôle... C'est tout ce qu'ils ont à faire. Eh bien, pourquoi ces gens-là prennent-ils de l'argent? Ils volent nos salaires. Ce n'est pas tout."

Ce n'est pas tout, car le même délégué, avec beaucoup d'autres, comprend parfaitement que le gouvernement et le Parti sont l'expression des intérêts de ces bureaucrates, de ces parasites, et que la démocratie socialiste exige leur élimination:

"Ce n'est pas tout, les gars. Ces messieurs sont tellement montés, pas parmi nous, mais dans la direction du gouvernement, du parti - loin de nous. Ceux qui ne veulent pas trouver un langage commun avec nous, les ouvriers (...) Et ils partagent nos salaires. C'est sur nos salaires que nous donnons pour eux. Est-ce cela, la démocratie? En aucun cas! Et c'est tout".

LE GASPILLAGE ET L'ANARCHIE

DE LA GESTION BUREAUCRATIQUE

Ils savent parfaitement aussi que c'est le gaspillage, le pillage de l'économie par la bureaucratie qui la gère, qui empêche que la production ne satisfasse les besoins des masses laborieuses. Et ce qu'il faut, c'est le contrôle des travailleurs sur la production, donc le pouvoir démocratique des travailleurs. Ecoutons encore le délégué de K.1:

"Mais même si nous le construisons, de toute façon cette noblesse de quatre sous va piller tout. Elle va tout piller... (...) Je veux dire simplement que si vraiment nous allons élire nos autorités, dans notre département, dans

pour défendre les intérêts des ouvriers. Voilà une leçon essentielle des limites du mouvement d'il y a 8 ans. Voilà l'instrument avec lequel pourra se forger l'action commune pour leurs intérêts communs de tous les travailleurs de Pologne face à l'ennemi: la bureaucratie, les parasites, les trafiquants, et leur terreur policière.

Il leur faut enfin une organisation politique à eux, un parti politique où ils puissent s'organiser dans la lutte pour la démocratie socialiste. Il n'y a pas plus ignoble mensonge que de soutenir que le parti de la bureaucratie est sorti du parti des travailleurs, - que le POUP de Bierut, Gomulka et Gierek est né du parti communiste de Rosa Luxemburg et Adolf Warski. Il a fallu d'abord à Staline chasser, fusiller, exterminer les meilleurs de ses fondateurs, tout le comité central en 1937. Il faut aux travailleurs polonais un parti des travailleurs, ce parti que les bureaucrates ont détruit, ce parti qu'ils veulent reconstruire - pour s'y organiser face à leurs ennemis, pour incarner leur volonté face au monde entier, pour organiser la solidarité travailleurs d'Europe de l'Est face à

l'ennemi commun, la bureaucratie du Kremlin et ses satellites de Varsovie de Prague, de Budapest et d'ailleurs.

En un mot, face aux bureaucrates de l'Est et à leurs protecteurs et amis, les bourgeois de l'Ouest, il faut l'Internationale: il faut, à travers une discussion libre et démocratique de tous les problèmes vitaux du combat pour le socialisme, reconstruire le 4^e Internationale, expression de la continuité historique de la lutte pour le socialisme depuis la première Internationale de Marx qui, ne l'oublions pas naquit lors d'un meeting de solidarité des travailleurs d'Angleterre, de France et d'Allemagne envers la Pologne martyre.

Telles sont les leçons d'un huitième anniversaire. Telle est la discussion démocratique que le Frelon souhaite voir se dérouler dans ses colonnes, le Frelon dont le rédacteur en chef était président du comité central des grèves des chantiers A. Warski en janvier 1971. Cette libre discussion est, pour nous, inséparable de l'organisation de l'action commune de toutes les forces hostiles à la bureaucratie, de toutes les forces qui luttent pour les libertés démocratiques et l'indépendance nationale.

DOCUMENT

UN PARTICIPANT A LA MANIFESTATION DU 18 DECEMBRE A GDANSK RACONTE:

Dans son numéro 9, paru en décembre en polonais, LE FRELON insérait pour l'anniversaire des événements de 70 un poème qu'il dédiait aux victimes des fusillades, tombées lors des affrontements entre les ouvriers manifestants et la milice de l'état bureaucratique dirigé alors par Wladyslaw GOMULKA.

Depuis ce moment là les ouvriers des chantiers navals LENINE de Gdansk, LA COMMUNE DE PARIS de GDYNIA, ADOLF WARSKI de SZCZECIN et tous les travailleurs des grandes villes de la Baltique, décidèrent de déposer chaque année une gerbe pour honorer la mémoire de leurs camarades tombés lors des combats en décembre 70.

En décembre 71 par exemple les ouvriers des chantiers LENINE accrochèrent cette couronne à la porte de l'usine. Tous les travailleurs qui passaient allumaient devant une petite bougie, à tel point que les pompiers durent intervenir... Elle resta ainsi à cette place jusqu'à être complètement desséchée par le temps. Alors seulement la direction sollicita des représentants des ouvriers la permission de la retirer. Mais ensuite la commémoration de cet anniversaire était très réprimé et peu à peu les participants à cette cérémonie se firent très rares. Ainsi en décembre 77 l'opposition avait appelé à la même manifestation, mais n'avait réuni qu'environ 150 personnes. A l'appel de cette même opposition c'est plus de 4000 personnes qui se sont réunies en décembre 78.

SZERSZEN - LE FRELON publie un document d'un participant à cette manifestation que lui a fait parvenir la rédaction de l'organe du Parti Paysan polonais en exil, JUTRO POLSKI.

A l'appel du Mouvement pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen - le ROPCIO -, du Comité de l'Autodéfense Sociale - KSS/KOR -, et du Comité de Fondation des Syndicats Libres de la Baltique a été organisée pour le huitième anniversaire des sanglants événements de la Baltique en ce fameux mois de décembre 1970, une manifestation publique devant les chantiers navals de GDANSK.

Le samedi 16 décembre plus de 15 000 tracts ont été collés sur les murs de la Triville de GDANSK, GDYNIA et SOPOT, appelant à participer à la manifestation.

L'apparition de ces tracts a été comme un coup de foudre pour la BEZPIEKA, la police politique, qui immédiatement à chercher à paralyser toute action. Elle a procédé à de nombreuses arrestations parmi les militants de l'opposition, et perquisitionna leurs appartements.

Furent ainsi arrêtés par exemple: ALEKSANDER HALL, JAN SAMSONOWICZ, TADEUSZ SZCZUDLOWSKI, ARAM I MITROSLAW RYBICKI (les deux frères), ainsi que quelques autres militants.

Au cours d'une des perquisitions fut arrêté MOCZULSKI - qui fut transféré à la prison de GDANSK et le lundi 19 mis dans le premier avion pour Varsovie.

Cependant ces arrestations n'empêchèrent absolument pas le déroulement de la manifestation, qui eut lieu "comme prévu".

C'est leur sœur BOZENA RYBICKA - qui remplaça les deux frères arrêtés et ouvrit le meeting devant les chantiers navals.

KAZIMIERZ SZOLOCH - lui vint ici en aide, et cet ancien membre du Comité de grève des chantiers navals de GDANSK prit la parole devant une foule d'environ 5000 personnes massées devant l'usine.

Ce fut ensuite BOGDAN BORUSIEWICZ qui fut l'un des fondateurs des syndicats libres de la Baltique, qui est militant du KSS/KOR, qui lui succéda et déposa ensuite au nom de l'opposition une gerbe à la mémoire des travailleurs tombés dans la lutte.

Après les discours, un certain nombre de slogans furent criés et l'on chanta de nombreuses chansons patriotiques pendant une bonne heure.

La manifestation s'est ensuite dispersée dans le calme, et alors la police politique a commencé à procéder aux arrestations de ceux qui avaient pris part à la manifestation.

Mais en fait plus d'une trentaine de personnes ont été arrêtées tout à fait à tort, parmi elles des militants de l'opposition, du ROPCIO par exemple, qui se sont retrouvés en prison. Ce fut le cas pour PIOR et EWA DYK, MAGDA MODZELEWSKA, ANKA MLYNIK, ST. ZALUSKI, ZOFIA KRUSZYNSKA et d'autres qui n'étaient pas à la manifestation.

Le calme dans laquelle s'est déroulée cette manifestation, a fait grande impression sur les habitants de la Triville, de GDANSK, SOPOT, GDYNIA et a bouleversé tous ceux de la Baltique.



aux habitants du littoral tombés en **DECEMBRE 1970**

LA REDACTION du FRELON

LE GLAS

Je ne fus jamais poète
N'ai jamais écrit de vers
Je n'ai jamais dit "Veto"
Et ne marchais pas en tête
Mais j'étais là, dans le rang
de ceux qui luttèrent pour nous
et tombèrent en pleine course
Pierre, Jacquot ou bien Durand

Je ne connais pas leurs noms
Leurs prénoms mêmes, ils ont tu
et n'ont pas somé l'appel
comme aux braves morts au combat

Mais dans un coin du cimetière
gisent des tombes sans nom
Les arbres effeuillés et nus
couvrent leurs cadavres sanglants

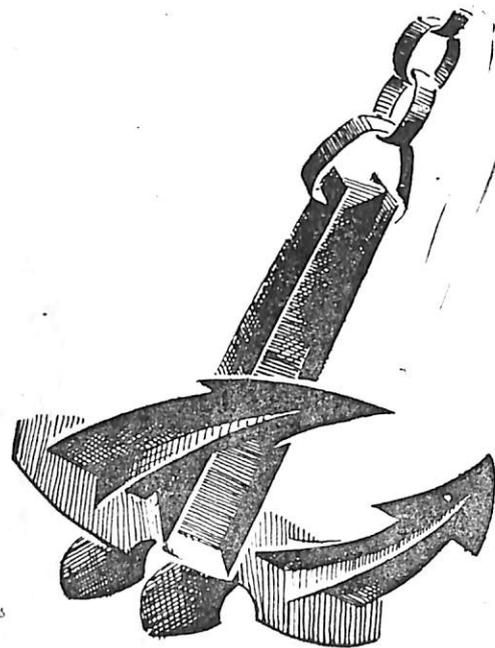
Un modeste cercueil de pin
La milice pour cortège funèbre
Et de nuit leurs assassins
les entèrrent en cachette

Même sans connaître leurs noms
Même s'ils nous taisent leurs prénoms
Nous, dans les chantiers navals
les honoreront en héros

Et demain les ateliers
des marteaux retentiront
qui viendront nous rappeler
tous ces anciens compagnons

Je ne fus jamais poète
Mais je saurai vous chanter
Que chaque coup de marteau
sonne le glas, pour ces ouvriers: 1-

- 1- poème populaire qui circula après les événements de décembre, d'auteur inconnu.



CHRONIQUE DES EVENEMENTS

L'opposition se développe dans les campagnes polonaises. Après le comité de l'autodéfense de la région de Dublin, le mouvement s'étend aux régions de Grojec et Rzeszow.

Le pouvoir redoute l'extension de la protestation paysanne et tente par tous les moyens d'intimider les militants paysans : pour cela, il utilise la répression qui prend la forme de menaces, arrestations, chantages, tentatives d'intimidation de la famille, siège des villages par la milice et la police politique.

Mais rien n'y fait. Le mouvement continue de s'étendre. Au contraire les paysans maintenant n'ont plus peur et les répressions ne font que renforcer leur volonté de se battre contre l'arbitraire. De même, les contacts entre les représentants paysans et l'opposition dans les grandes villes n'ont pas cessé et se sont même renforcés. On entend de plus en plus souvent résonner dans les villages le toc-sin qui prévient les paysans de l'arrivée de la milice et les appelle à l'autodéfense.

Nous présentons ci-dessous quelques documents concernant la lutte menée dans les villages de la région de Grojec et notamment dans son centre le plus actif le village de Zbrosza Duza.

Ce village dans les années passées a combattu tout d'abord pour récupérer la chapelle occupée par la milice et transformée en entrepôt, puis un peu plus tard pour la construction d'une nouvelle église.

En 1974, le primat de Pologne, le cardinal Wyszynski est venu en personne bénir la nouvelle église.

En 1977, ce même village envoyait une pétition sur laquelle le prêtre du village Sadlowski avait rassemblé 409 signatures pour la libération des membres du KOR arrêtés.

Nous reproduisons ci-dessous la résolution de fondation du comité de l'autodéfense paysanne au village de Zbrosza Duza :

"Il n'y a rien de pire, pour un royaume que des lois mauvaises et injustes, à cause de la vengeance divine qui ne pardonne pas à de tels royaumes et pour les torts qu'elles font aux hommes".

Nous, paysans de la région de Grojec, qui nous souvenons de ces paroles de Piotr Skarga (1) fils de la terre de Grojec, sommes réunis ce 9/9/78 en assemblée ouverte à Zbrosza Duza, justement pour protester et nous opposer à de mauvaises lois.

A notre assemblée sont représentés les villages de :
OLSZANY, JOZEFOW, SBROSZA, PRZYDROZEK, TRZCIANKA, GOSNIEWICE, ORZECHOWO, KAROLIN, DALTRZOSZOW, PELINOW, KLIN ZBARANIECKI, KOZIEGLOWY, LYCHOW, WIERZCHOWINA.

L'assemblée après avoir discuté :

- 1- le décret sur la retraite pour les paysans
- 2- l'approvisionnement des campagnes en produits alimentaires et moyens de production
- 3- l'autogestion
- 4- la condition sociale du paysan et autres thèmes

a décidé ce qui suit :

1- Notre région a subi de grands torts et violentes répressions tout le long de notre combat pour la construction d'une église à Zbrosza Duza. Et ces torts n'on jamais encore été réparés. Nous refusons qu'aujourd'hui on en ajoute de nouveaux.

2- Le décret sur la retraite est injuste et doit donc être changé.

3- Les décisions concernant les campagnes sont prises sans la participation des paysans. Or on ne peut pas décider pour nous, sans nous.

4- L'approvisionnement des villages en produits alimentaires et moyens de production est dans une situation critique, et on n'avait jamais vu depuis longtemps des moissons aussi "affamées".

5- La condition sociale du paysan empire d'année en année.

Si cela continue, cela entrainera une catastrophe.

L'assemblée a décidé pour le proche avenir que :

1- Nous ne paierons plus les cotisations à la retraite sous la forme actuelle. Nous nous opposerons à toute forme "administrative" de les collecter.

2- Nous allons nous battre pour exiger un meilleur approvisionnement des campagnes.

L'assemblée a élu des délégués indépendants des paysans de nos campagnes. Ces représentants des paysans de nos campagnes.

prennent le nom de comité de l'autodéfense paysanne de la région de Grojec. Membres du comité (cf Freilon p. 11 paragraphe encadré).

Nous mandatons le comité pour prendre contact avec le comité de l'autodéfense paysanne de la région de LUBLIN et engager l'action commune. Nous sommes solidaires des militants de ce comité. Nous sommes persuadés que le pouvoir devrait entamer des discussions avec nous sur la question du décret sur la retraite, et la situation de l'agriculture. C'est ce que nous exigeons. En même temps, nous mandatons le comité pour toute action de défense de tout homme à qui le pouvoir aura causé un tort dans notre région.

Cette déclaration est envoyée au Primat de Pologne, à la Diète de RPP, au conseil d'état, au KSS/KOR, au RPOCIO (mouvement pour la défense des droits de l'homme) au comité provisoire de l'autodéfense paysanne de la région de Lublin, aux "Seniors" du mouvement paysan.

188 signatures ont été déposées chez le curé de la paroisse de Zbrosza Duza Czeslaw Sadlowski.

L'APPEL DU KSS-KOR A LA SOCIÉTÉ

Le 10 octobre le KSS/KOR a rendu public une déclaration très importante sous forme d'un appel au peuple polonais. Nous reproduisons ci-dessous les fragments les plus importants de cet appel.

Varsovie. Le 10 octobre 1978

Le mouvement de protestation des travailleurs de juin 76 a montré l'ampleur de la crise économique et sociale dans notre pays. Les deux années qui se sont écoulées depuis auraient dû permettre au pouvoir, du moins on aurait pu s'y attendre, d'esquisser des perspectives pour résoudre la crise.

Malheureusement ces deux années n'ont absolument pas effacé les raisons de l'explosion, au contraire de nouvelles sources de tension se sont créées. La désorganisation en constante augmentation et le marasme minent la vie économique, sociale et culturelle du pays.

Dans une situation aussi grave, nous estimons de notre devoir de nous tourner vers la société polonaise avec notre appréciation de la situation et pour tenter d'indiquer à la société les moyens accessibles d'en sortir.

La hausse des prix rejetée massivement par la population en Juin 76 a laissé la place à une hausse dissimulée. Ainsi, c'est à grande échelle que des articles plus chers sont lancés sur le marché sous des appellations nouvelles et les autres articles moins chers, eux, sont retirés. (...)

Il est de plus en plus difficile de s'approvisionner tant en articles de production industrielle qu'en produits alimentaires. Dans les magasins, il est pratiquement impossible sans faire la queue, sans une énorme perte de temps ou sans protection, de se procurer nombre de marchandises.

Les services de la santé sont dans une situation très alarmante. (...) La construction à MIEDZYLESIE d'un hôpital spécial très moderne du gouvernement pour les dignitaires, et l'organisation de transports spéciaux des médicaments ne

peuvent être considérés que comme la claire démonstration que le pouvoir est tout à fait conscient de l'état général de la Santé. Dans ce contexte, les cotisations pour le fond social de la santé () ne peuvent apparaître que comme un cynique abus de confiance.

De même, au cours des dernières années, la situation dramatique du point de vue des logements ne s'est absolument pas améliorée. Le nombre des demandeurs de logements ne fait que s'accroître et l'attente ne fait que s'allonger.

(...)

Un des éléments fondamentaux de la crise économique, sociale et politique de ces dernières années, est la crise de l'agriculture (...). Actuellement, après la mise en vigueur de la loi sur des cotisations pour la retraite des agriculteurs l'endettement financier des exploitations agricoles envers l'état s'élève souvent à plus de la moitié de leurs revenus. Et le refus de plus de 250 000 paysans de ne pas payer ces cotisations pour la retraite illustre assez bien l'attitude des campagnes vis-à-vis de la politique agricole de l'état.

(...)

Les documents rassemblés par le Bureau d'Intervention du Comité d'Autodéfense sociale (KSS/KOR) et qui ont été publiés sous le titre "DOCUMENTS de l'ARBITRAIRE" prouvent l'impunité de la milice et de la BEZPIEKA - la police politique - (...). Dans l'affaire de l'assassinat de Jan BROZYNA, pour dissimuler les vrais coupables, on n'a pas reculé devant le truquage de l'instruction et du procès, qui se sont terminés par la mort en prison du principal témoin et la condamnation à de longues années de prison de deux personnes dont la culpabilité n'avait pas été prouvée.

(...)

Les restrictions particulièrement sévères des domaines et libertés de la recherche scientifique, les exigences très strictes de la doctrine imposée ... la prolifération aux postes de responsabilités, dans la Sciences, de gens incompétents, mais serviles exécutants de l'appareil politique, tout cela frappe la culture polonaise, et non seulement lui interdit tout développement, mais surtout la sauvegarde de l'acquis actuel.

La censure n'étouffe pas seulement les symptômes de critique, mais toutes les informations véritables, qui pourraient apporter à la société une conscience de sa situation réelle, ce que ne souhaite pas le pouvoir.

Le système de désinformation qui règne est un cercle vicieux, qui n'épargne pas le pouvoir lui-même, qui l'a créé. Comme "ZYCIE WARSZAWY" le reproduisait 65% des statistiques qui sont fournies au Bureau Central des Statistiques sont fausses, et c'est une opinion qui peut être considérée comme optimiste (...)

11

Dans la société polonaise existent d'énormes réserves d'initiatives, d'activité et d'énergie qui seraient capables de surmonter la crise actuelle. La condition de leur libération est que soit possible l'existence d'une véritable représentation de tous les milieux sociaux.

Fin 1975 s'est déroulée une discussion sur le projet d'amendement de la constitution proposé par le pouvoir. On peut considérer que les propositions formulées par les citoyens dans des lettres et pétitions révélaient un désir d'action sociale indépendante. Ce désir, ce but, c'est l'assurance des libertés d'opinion, d'expression de presse, d'information, de rassemblement et d'organisation, l'assurance de la responsabilité du pouvoir d'état devant la société.

(...)

Ce n'est pas par le désespoir impuissant, mais en exigeant de manière décidée, et avec détermination le respect de ses droits que la société pourra recouvrer la jouissance de ceux-ci, ouvrant la voie à l'amélioration de la République. (...) Le programme de l'autodéfense de la société est une alternative contre le danger montant d'une explosion sociale brutale, qui pourrait mettre le pays au bord de la catastrophe nationale.

La justesse de cette esquisse de programme a trouvé confirmation dans toutes les sortes d'initiatives sociales indépendantes :

- La défense des intérêts des ouvriers a été prise en charge par le bi-hebdomadaire ROBOTNIK.

- Devant la compromission totale des syndicats officiels, en Silésie et à GDANSK, ont été créés des groupes de fondation des Syndicats Libres.
- Fin juillet 78 naissait le Comité provisoire d'autodéfense paysanne dans la région de Lublin, et début septembre dans la région de GROJEC (...) Le bi-hebdomadaire - GOSPODARZ - est consacré aux problèmes des paysans.
- Démasquer les actes de violation de la loi et apporter son aide aux victimes, voilà quelles furent les bases de fondation du Bureau d'Intervention du KSS/KOR.
- Les Comités étudiants de Solidarité - SKS - qui se sont créés dans de nombreuses facultés dans tout le pays, ont pour but de briser le monopole de la SZSP, le syndicat étudiant officiel, portant le nom de Union des Étudiants Socialistes de Pologne, et d'être à la base de la renaissance d'un mouvement étudiant indépendant qui défendrait les intérêts des étudiants et des facultés.
- La Société des Cours scientifiques fut une réponse au contrôle et au détournement de la science (...)
- Le monopole de l'état pour les éditions a été brisé par la presse indépendante qui ne cesse de se développer (...)

CE N'EST PAS GRAND-CHOSE ? MAIS C'EST SUFFISANT POUR PROUVER QU'UNE ACTION SOCIALE INDEPENDANTE, ORGANISEE, EFFICACE EST POSSIBLE. PLUS CES ORGANISATIONS INDEPENDANTES AURONT UN CARACTERE DE MASSE, MOINS ELLES SERONT EXPOSEES AUX REPRESSIONS ET PLUS LEUR ACTION SERA EFFICACE.

Chacun d'entre nous peut participer à de telles actions.

- a/ Tout citoyen peut et devrait prendre la parole dans les réunions publiques pour présenter des faits qui lui sont connus et exiger du pouvoir d'être informé, formuler ses exigences et amener les assemblées à les voter.
- b/ Tout citoyen peut et devrait lancer autour de lui des discussions sur les conditions de vie et de travail et sur la situation économique et politique du pays (...)

c/ Tout citoyen peut et devrait prendre part à la destruction du monopole de l'état sur l'information. Une des manières d'y arriver est de populariser la presse indépendante et d'informer les organismes indépendants des problèmes qui se posent dans son entourage social et des revendications et exigences.

IL EST INDISPENSABLE DE S'ORGANISER POUR DEFENDRE NOS DROITS. SEULS DES GENS ORGANISES PEUVENT CHOISIR LEURS VERITABLES REPRESENTANTS (...)

LES CITOYENS QUI NE TROUVENT PAS MOYEN D'AGIR DANS LES ORGANISMES OFFICIELS COMPLETEMENT COMPROMIS EN REGLE GENERALE, ONT LA POSSIBILITE D'EN CREER DE NOUVEAUX, COMME PAR EXEMPLE LES PAYSANS DE LA REGION DE LUBLIN ET GROJEC QUI, POUR DEFENDRE LEURS INTERETS ONT CREE LES COMITES DE L'AUTODEFENSE PAYSANNE. ON PEUT AGIR DE LA MEME FACON DANS TOUTS LES MILIEUX SOCIAUX.

IL EST TOUJOURS PLUS FACILE DE COMBATTRE, ORGANISES. TOUTE GREVE, TOUTE ACTION EN COMMUN DES TRAVAILLEURS D'UNE USINE OU DES HABITANTS DE VILLAGES ATTEINDRA SON BUT SI NOUS AGISSONS AVEC DISCIPLINE ET SOLIDARITE. (-) (CAR) SANS ORGANISATION NI SOLIDARITE, NOUS N'OBTIENDRONS RIEN.

La Convention Internationale des Droits politiques et civiques stipule :

"art. 19 - Tout homme a le droit de posséder ses propres opinions et tout homme a le droit d'exprimer librement ses opinions. Ce droit englobe la liberté de recherche, de possession et de diffusion de toutes les informations et opinions, sans limite de frontières, d'état, aussi bien oralement que par écrit, sous la forme d'oeuvres d'art ou toute autre forme de son choix."

"art. 22 - Tout homme a le droit de s'organiser librement avec d'autres, y compris le droit de fonder et d'appartenir à des syndicats dans le but de défendre ses intérêts".

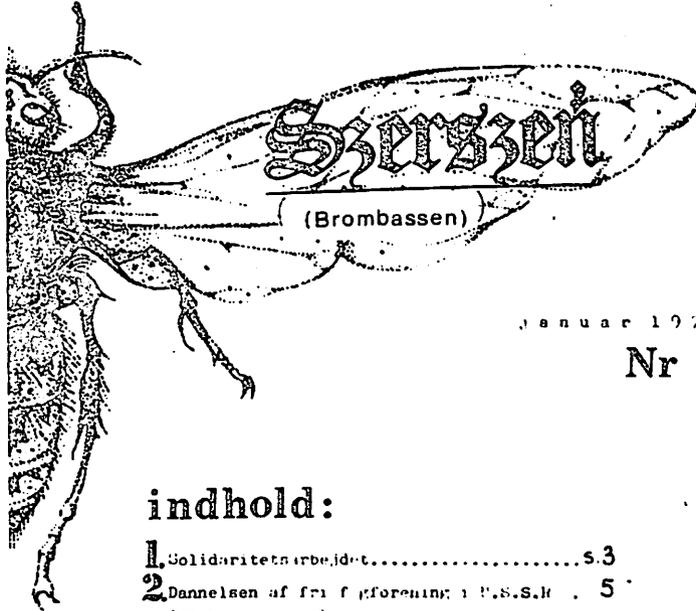
Cette convention a été ratifiée par le Conseil d'Etat en mars 77 et est un droit en vigueur pour tous en Pologne.

Lorsque la société polonaise sera capable de s'organiser pour défendre ses droits, le processus qui permettra de surmonter la crise sociale, politique et économique sera alors entamé.

LA CAUSE LA PLUS PROFONDE DE LA CRISE DE NOTRE PAYS EST JUSTEMENT L'EXPROPRIATION DES CITOYENS DE LEURS DROITS ET L'ETAT DE SA SOUVERAINETE.

Le Comité KSS/KOR.

Socialistisk øst-europa bulletin



Januar 1979
Nr 2

indhold:

1. Solidaritetsarbejde.....	3
2. Dannelsen af fri forening i P.S.S.H. (Klebanov saven) (reaktioner i vesten).....	5
3. Bøndernes strejke i Polen.....	13
4. "K.O.R." appel til let polske samfund.....	14
5. De økonomiske reformer i Polen.....	19
6. Uddrag fra "ROBOTNIK" tidsskrift for de uafhængige foreninger i Polen.....	23
7. Minearbejder strejke i Rumænien.....	24

7 kr.

1- Grojec proche de Varsovie Rzeszow dans l'extrême sud-est de la Pologne

à propos de la révolution, de la Pologne et du pape

a.kervern

EN NOVEMBRE, SUR LE CHEMIN DE L'AMITIE POLONO-TCHÉCOSLOVAQUE, DES DIRIGEANTS DU COMITÉ D'AUTODÉFENSE SOCIALE (LE "KOR") DONT MICHNIK ET KURON, DES DIRIGEANTS DE LA CHARTE 77 DONT SON PORTE-PAROLE SABATA, ONT ÉTÉ ARRÊTÉS PAR LES EFFORTS CONJOINTS DES POLICES POLITIQUES TCHÉCOSLOVAQUE ET POLONAISE.

AU MÊME MOMENT MONSIEUR WOJTYLA DEVENANT PAPE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE S'ENTRETIENAIT À ROME AVEC SES CARDINAUX ET NOTAMMENT AVEC MGR TOMASEK, ARCHEVÊQUE DE PRAGUE. TOUT CELA SE PASSA EN LA PRÉSENCE DE NOMBREUX "FIDÈLES" VENUS ASSISTER SANS AUCUNE DIFFICULTÉ AU SACREMENT DU PAPE POLONAIS. LES REPRÉSENTANTS LES PLUS ÉMINENTS DU GOUVERNEMENT DE VARSOVIE LUI-MÊME PARTICIPIÈRENT À LA CÉRÉMONIE.

SABATA EST TOUJOURS EN PRISON POUR AVOIR RENCONTRÉ DES POLONAIS.

10-15-XII-78

L'ÉGLISE ET LE KREMLIN SE SALUENT

Le monde connaît donc le nom du nouveau pape. Chacun s'accorde pour présenter le cardinal polonais comme "un pontife de combat". Là où bien sûr les esprits divergent, c'est quand il faut préciser le combat pour lequel Wojtyla a été investi dans ces fonctions de chef de l'Église romaine. Pourquoi lui et pour quelle orientation ?

Aux alentours du Vatican, on parle de mille choses à la fois : La curie romaine bien fatiguée sinon compromise par les scandales à répétition qui nourrissent chaque jour la crise de la Démocratie Chrétienne italienne, le parti de l'Église. Du sang neuf ne donnerait-il pas un peu de vie à l'Église ? Un pape étranger ne permettrait-il pas qu'au moins en apparence le Vatican s'éloigne de l'état de décomposition, du régime des pots de vin et de la corruption ? D'un autre point de vue, l'évêque de Cracovie est présenté comme "proche des travailleurs qu'il connaît bien". N'est-il pas le représentant d'une des églises les plus fortes d'Europe et les plus ancrées dans les masses ?

Et puis d'autres qualités encore lui ont été découvertes : c'est un partisan farouche de la propriété privée à ce point qu'on l'appelle "le pape du rideau de fer". Jean-Paul Ier n'avait que le sou-

rire pour lui. Si l'on écoute donc les louanges adressées par la presse au numéro 2, la mort du numéro 1 apparaît comme providentielle.

C'est en tout cas l'opinion de Léonid Brejnev qui tient le nouveau pape pour un garant de l'ordre dans le monde et, à ce titre, lui a adressé ses félicitations. Jean-Paul II lui renvoya la politesse en le remerciant précipitamment, l'assurant de la convergence de leur point de vue "sur la paix dans le monde". Et la position de Brejnev sur la paix est elle-même bien connue des travailleurs polonais, hongrois et tchécoslovaques.

Cette prise de position officielle du Kremlin a pour effet de donner publiquement une signification mondiale à l'avènement du 264^{ème} pape. Il n'est pas question bien entendu d'éluider la question polonaise mais au contraire de l'éclaircir à partir des rapports de forces qui existent à l'échelle mondiale. Aussi, avant d'étudier avec précision la signification de l'événement au travers des prises de position diverses dans les milieux officiels, il nous semble particulièrement intéressant de faire état pour les lecteurs polonais de l'expérience qu'est en train de vivre le peuple iranien.

UN EXEMPLE: LA HIÉRARCHIE RELIGIEUSE D'IRAN AU SECOURS DE LA MONARCHIE DU CHAH

L'expérience qu'est entrain de vivre le peuple iranien est lourde de signification pour tous les peuples de la terre. Dans cette partie du monde c'est tout un ordre qui craque, celui qui fut institué par Roosevelt et Staline à Yalta et Postdam et dont le point de départ consiste à broyer des droits nationaux précédemment conquis pour mieux atomiser les forces de la classe ouvrière mondiale. Mais c'est aujourd'hui, précisément que le monde ouvrier révèle partout sa vigueur.

Les diacres, d'or revêtus, venaient tout juste d'achever VENI CREATOR, le nouvel élu du conclave était à peine sorti des grottes vaticanes que les nouvelles de manifestations gigantesques en Iran nous parvenait.

Cette semaine-là des milliers d'enseignants, d'étudiants et de lycéens descendus dans les rues d'Hamadan étaient chargés par la troupe. Bilan : 5 morts, 18 blessés officiellement en quelques heures après des centaines et des centaines d'autres. Les masses iraniennes n'abaissent pas la tête et ce, en dépit des multiples embûches tendues par les chefs de la religion chiite. Ceux-ci se sont d'abord opposés aux manifestations de rue au moment des grandes fêtes nationales en prônant le calme et le dialogue avec le régime. Aujourd'hui ils cherchent avec ou sans le Shah de plus en plus ouvertement une place à l'ombre de la monarchie et de son appareil de répression installé par les U.S.A.

Le régime n'est plus seulement "déstabilisé" ; il est sur le point de se désintégrer par les coups de boutoir portés par le prolétariat. Le Shah est isolé.

Dans ces conditions, il faut trouver une autre solution politique pour le main-

tien de l'ordre. Mais en face, par centaines de milliers, les masses sont dressées, créant dans la rue l'embryon de leur propre gouvernement. Alors Carter s'adresse tout naturellement à ceux qui pendant des années ont servi - à leur risque et péril - de tampon de choc entre les masses populaires et le tyran pour essayer de forger une solution politique capable de sauver l'ordre bourgeois dans cette partie du monde.

Il y a le Front National (parti officiel de l'opposition politique), le Parti Communiste Iranien qui soutient le premier dans la recherche d'un compromis avec le Chah, et il y a aussi la hiérarchie religieuse chiite qui jouit d'un certain renom dans les masses. Fin octobre, au plus fort des émeutes, Brejnev se joint aux efforts de Carter et adresse ses saluts fraternels au Chah à l'occasion d'une fête officielle. Début décembre, le 10 décembre, lorsque près de 3 millions descendaient dans les rues de Téhéran, l'Église fournissait le service d'ordre pour protéger les abords du Palais du Chah et les quartiers résidentiels. Ce même jour, le 11 et le 12, l'armée tirait sur la foule en province, faisant officiellement des dizaines de morts, sans doute plusieurs centaines.

On le voit, en dépit de toutes les nuances des points de vue, chacun à sa place et tous ensemble serrent les coudes pour sauver ce qui peut être sauvé contre les masses. La hiérarchie religieuse est une composante essentielle de l'opération.

Pendant des années, comme tous les appareils religieux elle a prôné l'obéissance aux ministres du culte. Elle apporte aujourd'hui les fruits de plusieurs années de travaux à endormir les esprits et les remet dans l'escarcelle de la contre-révolution. Comme toute institution bourgeoise. Ni plus, ni moins. Sommes nous si loin de la Pologne ?

RETOUR AU BON SENS (Ce qu'en disaient les canuts)

Nous sommes au contraire au cœur des problèmes de la Pologne ouvrière et des manœuvres de l'Église. Il ne s'agit pas de question de confession ou d'opinion religieuse, il s'agit de dire quelle est la nature matérielle de ces appareils. Les canuts, ces ouvriers français du textile lyonnais s'étaient déjà convaincus au début du XIX^{ème} siècle que "pour chanter Veni Creator, il faut porter chasuble d'or" et il continu-

aient de fredonner "Nous les tissons pour vous gens de l'Église, mais nous pauvres canuts n'avons pas de chemise". Idée rudimentaire mais qui, tout au long des siècles d'histoire a largement fait la preuve de sa justesse. Au delà, donc, des naturelles différences d'opinion ou de religion, nous pouvons affirmer sans nous tromper que l'Église polonaise a sélectionné ses ministres dans l'esprit de l'adaptation au régime en place.

C'est d'ailleurs ce qu'expliqua très clairement Jean-Paul II devant la presse mondiale en reconnaissant le gouvernement Gierk comme le gouvernement légitime de Pologne.

Un pape polonais MIRACLE OU CONSPIRATION ?

Les commentaires n'ont pas manqué dans les couloirs du Vatican. Ceux que la grande presse française a relaté nous permettraient sans doute de mieux comprendre les objectifs recherchés par le Vatican. Monseigneur Marty, lui-même, Primat de France, partit d'un grand rire devant les journalistes qui attendaient les résultats du conclave. "Chers amis, nous allons de surprise en surprises" s'exclama-t-il. "Grâce au saint-esprit et à ses collaborateurs" s'empressa-t-il d'ajouter en lançant un regard amusé à son collègue Mgr Renard, mieux connu sous le sobriquet de Souverain Tonpif (1). Il y a peu d'enfants de cœur au Vatican et de toute évidence Jean-Paul II n'a guère voulu cacher ceux qui ont "collaboré" à son élection. Il a tenu à embrasser les 110 cardinaux pressant plus longtemps sur son cœur l'archevêque de Vienne Franz Koenig, l'homme de l'Ost-Politik (2). L'Eglise allemande marche avec l'Eglise autrichienne et le Cardinal allemand Ratzinger ne peut s'empêcher d'exulter: "Vive le pape du Rideau de Fer!" Comprendons: Vive le pape garant de l'Europe coupée à la serpe par l'impérialisme et le Kremlin. Et puis on raconte que l'archevêque de Philadelphie, le Cardinal

Kröl, n'a pas cessé de prêcher pour Wojtyla les jours qui précéderent le conclave: "Il allait d'un groupe à l'autre en répétant qu'il connaissait le cardinal Wojtyla depuis des années, qu'il est son ami et que c'est à la fois UN HOMME ENERGIQUE ET CHALEUREUX". Berlin, Vienne, Philadelphie, l'Afrique Noire, Varsovie: les voies du ciel sont peut-être impénétrables mais Jean-Paul II semble cependant mieux lui convenir (au ciel) que Jean-Paul I.

C'est le Cardinal Confalonneri, doyen du Sacré Collège qui, au delà des manœuvres de Palais, nous donne l'essentiel de ce qui doit dorénavant souder l'Eglise autour de Wojtyla. "Il a placé lui-même l'Eglise de Pologne à l'avant garde de la défense des droits de l'homme et sous le signe du véritable esprit des accords d'Helsinki" explique-t-il. Pourquoi "Véritable" esprit d'Helsinki? Il y aurait donc un esprit de façade et un esprit véritable que l'Eglise tient tout particulièrement à défendre.

SZERSZEN a déjà largement expliqué ce qu'il fallait penser de ces accords d'Helsinki au nom desquels Sabata est aujourd'hui emprisonné à Prague pour avoir troublé la coexistence pacifique... de la Tchécoslovaquie et de la Pologne et par lesquels ceux qui disposent des plus grandes ressources (l'impérialisme US) exigent de la bureaucratie du Kremlin consentante et de ses dépendances de Prague, de Budapest (Janos Kadar est encore venu récemment en France écouter Valéry Giscard d'Estaing) qu'elles s'engagent encore plus avant dans la défense de l'ordre capitaliste mondial.

- PREPARATIFS CONTRE LES TRAVAILLEURS :

... Dans la défense de l'ordre capitaliste et de ses impératifs. Rappelons les brièvement.

Premièrement: "La paix civile" dans toute l'Europe, dans le monde entier et la stabilité de tous les régimes politiques.

Deuxièmement: La reconquête des marchés qui ont échappé au contrôle direct de l'impérialisme. Toute la crise de domination de la bourgeoisie internationale et du Kremlin (car c'est là-même) consiste en ceci: Il faut, pour l'impérialisme, trouver des débouchés à ces masses financières énormes qui "flottent", c'est-à-dire qui, ne trouvent pas de placements rentables. L'une des solutions privilégiées de ce problème c'est casser le monopole du commerce extérieur qui, en dépit de la gestion bureaucratique et de la gabegie, protège le travailleur des pays de l'Est de la rapacité et de la pression exercée par le capitalisme sur chaque individu isolé. Et où trouvent-ils les moyens pour exercer cette pression? Dans la bureaucratie elle-même, bien entendu. Voici ce qu'écrit un groupe de "managers" d'une entreprise industrielle polonaise à l'hebdomadaire "POLYTIKA":

" Quand oserons nous enfin
" appeler les choses par
" leur nom et poser ouver-
" tement la question de savoir
" s'il ne vaudrait pas mieux
" créer chez nous aussi une
" modeste couche de chômeurs
" qui, par son existence même
" obligerait les autres à plus
" de précision et d'applica-
" tion ?" (1)

Pensons au 1 million 300.000 chômeurs annoncés officiellement en Octobre pour la France.

Et les lecteurs de Szerszen savent que nous n'écrivons pas cela pour que les travailleurs polonais "s'entiment contents de leur situation". Ça c'est le langage de Gierk et de ses hommes.

Mais comment ne pas remarquer que le gouvernement de Varsovie (et les autres) sur ordre du Kremlin s'attaque précisément à ce qui, aujourd'hui, protège ces travailleurs dans l'organisation économique du pays, en passant des accords avec des entreprises capitalistes auxquelles il laisse une importante liberté de gestion (la liberté d'exploiter et de faire monter les cadences jusqu'à celles atteintes à l'Ouest) et en endettant de manière croissante le pays, ce qui le rend encore plus permissif aux capitaux !

- CRISE DU CAPITALISME MONDIAL

- CRISE DES RELATIONS COMMERCIALES

Alors pourquoi tout cela? Plusieurs thèses s'affrontent à ce sujet. On nous dit, par exemple, qu'il y a de faux spécialistes, grassement payés au gouvernement. Peut-être, sûrement; mais est-ce bien une explication, car, enfin, Gierk et autres Gomulka ont bien eu le temps pour rattraper leurs erreurs et leur place est trop confortable pour qu'ils veuillent apparaître comme des saboteurs. D'accord, nous répond-on, mais comme la crise est mondiale, n'est-il pas normal que le gouvernement polonais ne puisse pas tout maîtriser? Qu'il ne maîtrise pas tout, rien n'est plus clair.

Mais qu'elle est la contribution de Gierk pour conjurer la "crise mondiale" ?

**LECTEURS,
SI VOULEZ AIDER LE
FRELON
VENDEZ-LE,
FAITES-LE VENDRE**

La faillite internationale du régime en putréfaction des 600 millions de dollars qui font le tour du monde en spéculant sur les devises, ne connaît qu'une solution : extirper les racines du mal, les racines du capital, c'est à-dire la propriété privée des moyens de production.

La politique de Brejnev-Gierek consiste au contraire à tout faire pour maintenir vaillamment que vaillamment, fut-ce-t-il contre des millions d'ouvriers, de paysans et de jeunes, l'ordre capitaliste mondial sans lequel il ne saurait y avoir d'ordre policier dans les pays de l'Est, sans lequel il ne saurait y avoir quelque privilège que ce soit pour nos bureaucrates.

Les nouvelles que nous avons du Pérou et ce qui se déroule actuellement en France vient encore nous le confirmer.

* * *
FRANCE

LA BASE OUVRIÈRE CHERCHE UN CHEMIN

Les travailleurs polonais auront sans doute lu dans la presse officielle qu'un événement important vient de se dérouler en France : la tenue du XXXIXème Congrès de la Confédération Générale du Travail (C.G.T.), organisation syndicale de loin la plus importante en dépit de sa direction P.C.F. parce que les travailleurs y voient le moyen principal pour faire front au gouvernement bourgeois et aux patrons. Le syndicat appartient aux travailleurs qui entendent et ont droit de demander

des comptes aux dirigeants. Le problème est que les élections du printemps en France ont marqué la défaite des partis bourgeois au pouvoir depuis 20 ans (46% des voix), en même temps que le P.C.F., ayant tout fait pour semer le trouble et diviser les travailleurs, aura réussi à faire in extrémis, avec l'aide des truquages légaux, que les 46% en voix conservent une majorité de sièges aux partis bourgeois. C'est dire la difficulté du gouvernement minoritaire de... gouverner.

Le maintien de l'ordre exige encore plus du PCF ; une autre tactique est nécessaire.

Tout le monde se rend compte que la majorité est truquée et déjà les travailleurs des arsenaux se mettent en grève et arrachent pendant l'été d'importants résultats; une vague de fond venue des professeurs d'éducation physique, dont le gouvernement voudrait anéantir la profession, menace d'embraser tout l'enseignement public dont on connaît le rôle clef dans le mouvement ouvrier de ce pays.

C'est pourquoi le P.C.F. a jeté toutes ses forces pour venir en aide au gouvernement en acceptant d'une part de signer des accords de mise au chômage (plus de 10.000 dans la sidérurgie. Le Maire de St-Etienne -P.C.F.- licencié lui-même 1.500 travailleurs de Manufrance) et en essayant d'autre part de torpiller les luttes engagées à chaque fois que cela est possible. Cela explique aussi que les mouvements appa-rents cités plus haut ont une haute signification politique parce qu'à chaque fois, pour se développer, ils ont dû déjouer 1.000 et 1 pièges. En fait dans chaque entreprise les militants ouvriers qui veulent rester fidèles à leur classe cherchent le chemin de l'unité du mouvement

ouvrier pour mettre à bas le régime.

Tôt ou tard la situation va exploser et nous pouvons d'autant plus le dire que la bourgeoisie française est obligée de continuer à licencier pour conserver ses intérêts sur le marché capitaliste. 6.500 travailleurs de la métallurgie viennent d'être mis à nouveau à pied dans le sud, 1.500 dans le Nord (Boulogne s/ Mer).

Pour revenir au XXXIXème Congrès de la C.G.T., des militants ouvriers (de l'O.C.I., Trotskyiste, membre du C.O.R.Qu.Int.) ont exprimé ce point de vue, en disant haut et clair la manière bureaucratique par laquelle le Congrès de LEUR syndicat avait été organisé, sous les sifflets des dirigeants menaçants. Qui plus est, présentant une motion au Congrès pour exiger la libération de SIMSA et de SABATA le dirigeant de la Char- te 77, ils ont été brutalisés par les bureaucrates les traitant de "provocateurs". On peut sans crainte écrire que c'est la première fois que s'affirme aussi crûment dans cette organisation l'opposition effective entre les syndiqués à la base et l'appareil bureaucratique qui détient sa politique et ses méthodes du Kremlin.

* * *
LES TRAVAILLEURS S'ORGANISENT PAR EUX-MÊMES AU PÉROU.

La situation péruvienne peut soutenir la comparaison avec la France sur certains points. La C.G.T. Péruvienne, la principale centrale syndicale du pays, vient de tenir quant à elle son VI

Congrès, sur 500 délégués à ce Congrès, raconte un observateur, 200 ont été empêchés de rentrer dans la salle par des nerfs soudoyés par les gangsters du P.C.P. qui contrôlent l'appareil de la C.G.T.P.; sur les 300 restant, 100 au moins étaient des délégués inventés de toute pièce. Et, en dépit de tout cela, 50 délégués ont voté contre toutes les propositions présentées par l'appareil.

C'est dire la force du mouvement profond de la classe ouvrière et de la paysannerie du pays. Conseillés par Carter, soucieux du maintien de l'ordre en Amérique Latine, le gouvernement militaire décidait d'organiser des élections pour une Assemblée Constituante qui n'aurait, de toute façon, pas le pouvoir de remettre en cause le gouvernement militaire. Les masses péruviennes y ont vu la possibilité de conquérir les libertés et les revendications. Le FCCP a ainsi fait un score très important aux élections en combattant pour "une constituante souveraine" et les revendications suivantes :

- la remise de la terre gratuite aux paysans
- expropriation des impérialistes
- non paiement de la dette extérieure
- satisfaction de toutes les revendications.

Les représentants n'ont pas cessé de rester aux côtés des travailleurs et d'organiser de grands meetings ouvriers, tandis que le P.C.P. essayait de constituer une sorte de front dit populaire avec un parti bourgeois. Un militant du FCCP (organisation trotskyiste du CCHQI et membre du FCCP) raconte comment les travailleurs s'organisent par eux-mêmes dans des "assemblées populaires" dans les usines,

d'où sont absents les bourgeois. A Moquegua, la 2^{ème} Assemblée populaire a décidé la formation de "la garde ouvrière et populaire d'autodéfense dit-il sous la discipline de cette assemblée, pour garantir et l'ordre et la sécurité menacés par la junte militaire et l'impérialisme"

Toute la population était placée sous l'autorité de cette assemblée. C'est ainsi que le peuple péruvien sur l'impulsion des ouvriers est en train de réaliser par elle-même son Assemblée Constituante souveraine et exige des dirigeants du P.C.P ou'ils cessent de manoeuvrer avec les partis bourgeois, siégent dans les assemblées ouvrières et se placent ainsi comme les autres sous le contrôle des travailleurs là où sont les travailleurs.

"OUVREZ LES FRONTIERES AU CHRIST ET AU COMMERCE"

Il est faux de penser que tout est fini en Iran, en France, au Pérou, en Pologne. Chacune des situations que nous avons analysées montre que l'impérialisme et le Kremlin combattent et combattent. Rien n'est joué, ni dans un sens, ni dans l'autre. La nomination d'un pape polonais à la tête de l'Eglise doit d'abord prendre comme un signe de faiblesse de l'impérialisme qui brûle

une cartouche supplémentaire" (le crédit relatif de l'église en Pologne) par cette opération et qui se trouve maintenant dans une situation où après le pape il n'y aura plus de "fusible" pour sauver la situation. Mais, si l'impérialisme décide de "mouiller" le Vatican plus avant c'est pour préparer l'offensive. Jusqu'où cela va-t-il ? Personne ne peut le dire.

Néanmoins, Wojtyla lance un appel solennel dans lequel il demande le droit pour l'église catholique à "l'hégémonie sur les âmes" tandis que le régime de Varsovie reconnu "légitime" dès le jour du sacrement conserverait... "son emprise sur les corps". C'est en tout cas ainsi que le résure un hebdomadaire parisien dans sa manchette.

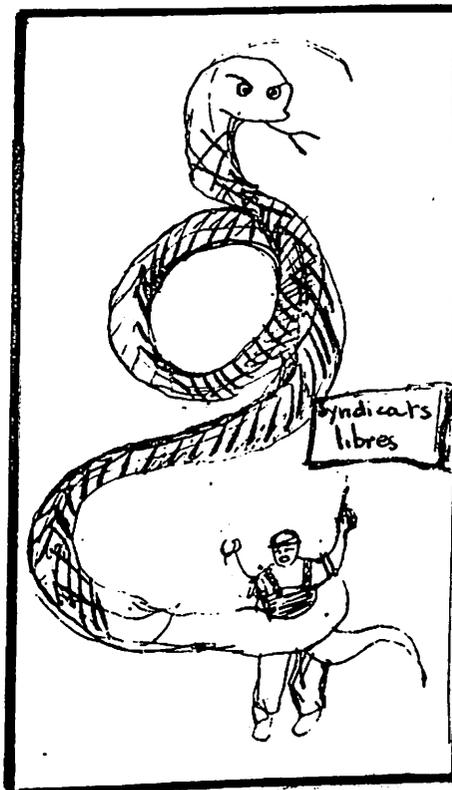
L'affaire va au-delà d'une odieuse division du travail. Quand Jean Paul II demande l'ouverture des frontières (rappelons-le, il n'est pas de la réclamer au moment de la rencontre entre le KOR et la Charte 77) c'est immédiatement pour accroître les échanges commerciaux et les expériences de ces "managers" dont Polytika publiait la lettre. Jean Paul II parle du compte du Capital financier International, voilà la vérité. Objectif : écraser la classe ouvrière polonaise. Mais, mais il y a l'Iran, le Pérou. L'Europe et l'objectif de l'avant-garde ouvrière qui se regroupe : se préparer et préparer les conditions de la prise du pouvoir par les masses elles-mêmes, expliquer et balayer toutes les difficultés sur ce chemin.

le 15 décembre 1978

la légende du château !

L'auteur commente ici à sa façon la presse officielle lors des événements de décembre 1970.

Cette légende, dit-il, ce sont les colonnes de Trybuna qui me l'ont racontée. Mais j'ai aussi écouté l'oncle Rysiek, et là, c'était le hic, car il était de l'autre côté de la barricade



Dès le lundi, c'est encore le plenum qui tient la une, et tant pis si des milliers de machines ont ralenti leur rythme et que les gens qui servent ces machines se sont arrêtés. Ce qui compte, c'est le plenum dont l'exultation ne connaît plus de limites car le but essentiel les traités avec l'Allemagne de l'Ouest ont été ratifiés.

Mais cependant, la palme de l'humour ce jour-là, revient, au plus drôle de la clique, le secrétaire lui-même qui est en plus le premier. Ce dernier, avec un véritable humour de pendu (ce qui est et a toujours été tout à fait naturel chez lui), faisant travailler sa jugeotte de paysan et ses dons d'agitateur, déclare : que "des matériaux qui ont permis la réunion du plénum, est également sortie une annexe", c'est-à-dire que le cubage du socialisme était tellement bon qu'on devait même changer de modèle de consommation. Bref, qu'en d'autres termes, il y allait avoir encore plus de gâchis et moins à manger.

Entre temps, la vague de grève s'affole, des milliers de spécimens motorisés de la horde sauvage qu'on nomme M.O. () se livrent à l'assassinat systématique des travailleurs.

Ce à quoi TRYBUNA LUDU, ce judas - réagit le lendemain par la publication d'une photo qui a fait, je crois le tour du monde. Sur un cliché très flou, s'agitent quelques "ombres" autour d'une vitrine, le tout orné d'un commentaire: en petites lettres : des voyous et des provocateurs pillent et même, assassinent.

On sait déjà ce qui va se passer le lendemain. Ce genre d'amusement ne peut rester sans réaction, alors à l'oeuvre donc.

Le lendemain, encore la "une" rappelle la ligne et fait appel au bon sens des polonais.

Le même jour, le commentaire, qui n'a ni queue ni tête, est fait à la télévision par un homme au crâne d'oeuf d'autruche et à la gueule de souteneur complètement bituré. Tout le monde devine de qui il peut s'agir ici. CY. CY ... Mais oui, c'est cà, CYRANKIEWICZ - - .

Ce groin de porc nous lance à la tête toute l'histoire de Pologne, en souligne les points faibles et les moments de (upadki) appuie sa démonstration sur la noblesse polonaise, puis on passe à la bourgeoisie, enfin tout ça, en résumé pour nous apprendre que c'est justement l'absence de tyrans et de monarques absolus qui a valu à la Pologne sa chute.

La conclusion est donc toute simple. Il n'y a que les despotes d'aujourd'hui qui soient capables d'assurer la survie de la Pologne. Finalement, il en appelle au droit du loup qui doit bien défendre sa propre existence, même si c'est aux frais des oies qu'il dévore. Ce cas particulier est ramené à la constitution moderne et bêtifie sur la défense de la propriété socialiste.

Et on la défend sauvagement.

L'action continue. Les massacres font des centaines de victimes. Les morts sont empaquetés dans des sacs plastiques et les prisons et commissariats sont pleins à craquer.

Dès le lendemain, la "une" nous annonce que dans la coNurbation GDANSK-GDYNIA-SOPOT, l'atmosphère est idyllique et champêtre et que le roi des navires, le BATORY, comme à l'accoutumée vogue vers sa course océanique.

Il paraîtrait que l'idylle en question, là-bas, dure depuis 3 jours.

Brusquement entre sur scène l'ottoman de Silésie, nommé E. GIEREK. Il veut libérer le peuple, porte le flambeau de (jasnosci) et a sur les lèvres des paroles sincères et salvatrices "Pour qu'en Pologne on vive librement et mieux" déclare-t-il dès le début. Dès le matin, la "une" nous apprend que tout le peuple approuve le prophète.

Tous les jours suivants se répètent les approbations pour le prophète et la nouvelle foi. Individuellement et collectivement, on supplie pour connaître la nouvelle Vérité. Ce n'est encore rien, du monde entier (c'est-à-dire des capitales des pays "amis") arrivent en masse les télégrammes de félicitation. C'est ainsi qu'on approche de la St-Sylvestre. La "une" décrit cet événement d'une grave importance. Il paraît que la course traditionnelle en traîneaux a eu un immense succès.

De bouche à oreille circulent des racontars selon lesquels pour nombre de familles, cette fête était particulièrement "grise", mais la "une" n'en parle pas pour ne pas gâcher l'atmosphère de cette journée traditionnellement consacrée aux divertissements et à l'amusement dans le monde du travail.

La semaine suivante a été mise à profit par le prophète pour ses premières pénétrations sur le terrain, afin d'apporter au peuple la Vérité, enfin si l'en en croit, bien sûr, la "une".

Les contacts ont, paraît-il, été très bons et se succèdent par vagues les rapports sur l'amour de ce peuple. Le problème essentiel de la semaine est de savoir comment partager 7 milliards entre les pauvres : ils sont malheureusement trop nombreux.

Le prophète joue à celui qui veut briser les mauvaises idoles. Les portes de tous les bâtiments s'ouvrent toutes grandes devant cette Vérité magique. Hélas, celles des chantiers navals de Szczecin sont fermées, car les travailleurs sont en grève.

Cela peut tout remettre en jeu. Que faire ? grommelle le prophète. Il faut immédiatement convoquer toutes les grosses têtes, les maîtres du mensonge. Toute cette gente société se retrouve dans la soirée. De quoi ont-ils bien pu parler ?

En tous cas, on peut dire que c'est un succès, car dès le jeudi 21 janvier, la "une" peut annoncer "LE CHATEAU SERA RECONSTRUIT" et un comité pour la reconstruction est fondé.

Le lendemain suit un appel : COMPATRIOTES ! grand-mères et grand-pères, où que vous vous trouviez, en Laponie, en Nouvelle Finlande où à Garwolin - - brebis polonaises, égarées ou du troupeau, collectez tout ce que vous pouvez pour le Château.

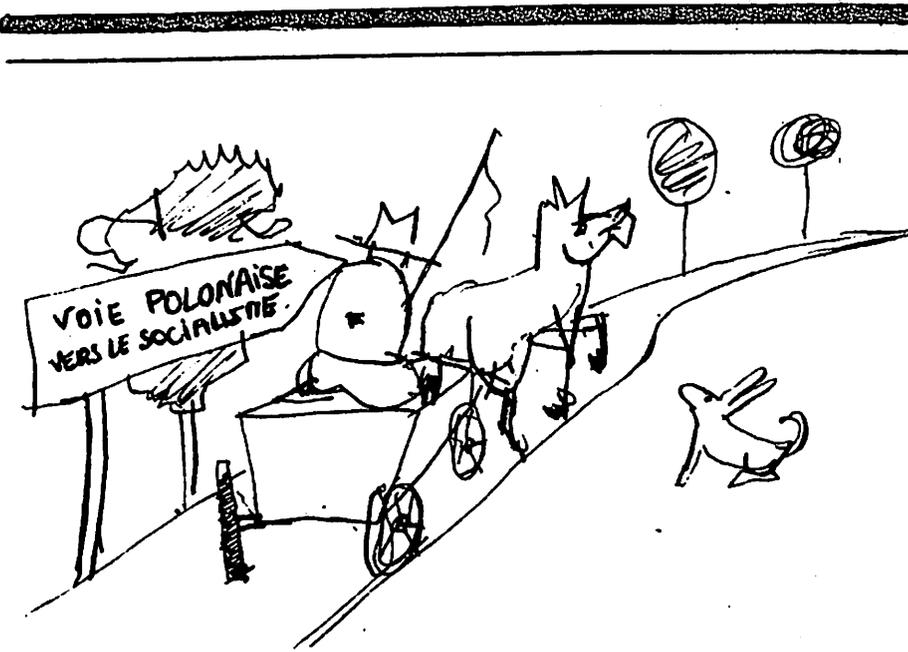
Entre temps, le prophète a frappé aux portes des chantiers navals et les derniers bastions tombent. La "une" peut annoncer le lendemain les poignées de main. Mais ce n'est pas le plus important, la "une" éclate littéralement du cri "le château, le château!!".

Les semaines suivantes, ce château hypnotise tout le monde. Quotidiennement sont communiqués les progrès des travaux de reconstruction. Les dirigeants des pays amis comme des maubais (il y eut tellement de dons, que même la "une" n'a pas pu le reproduire tous) s'extasient et répètent "le château, le château", et avec eux des milliers de gens de bonne volonté.

Et vint le jour où les cloches sonnèrent et où les regards tournés depuis des mois dans cette direction, s'éclairèrent de joie. Cette joie aveuglait les coeurs meurtris qui ne pouvaient ainsi pas comprendre quelle force prophétique avait fécondé ce château.

La morale de cette fable est que le prophète utilisera autant qu'il le pourra l'hypnose, en général dans les moments de faiblesse, ce qui ne témoigne pas du tout de son intelligence mais découvre plutôt, tout au contraire, ses traits de Judas.

KRZYS



campagne internationale contre la répression :

PREMIERS RESULTATS

Nos lecteurs du précédent numéro ont dû prendre connaissance de la campagne internationale contre la répression qui a été lancée par de nombreuses organisations ouvrières et des militants à titre individuel lors d'une conférence européenne réunie les 4, 5 et 6 août 1978 à Paris.

Un engagement solennel y a été pris de se battre pour que partout dans le monde les victimes de la répression capitaliste ou bureaucratique soient défendues. Les lecteurs, et particulièrement nos lecteurs polonais ne seront certainement pas insensibles à cet acte de solidarité internationale qui renoue avec les meilleures traditions ouvrières et qui dores et déjà porté ses fruits.

Nous ne pouvons ici, dans ce court bilan provisoire que nous tirons, décrire l'ensemble des batailles qui ont été menées bien que chacune d'entre-elles soit importante, quel qu'en soit les résultats actuels. Nous nous limiterons en nous en excusant par avance à dégager quelques enseignements nécessaires à la poursuite de l'action dont le FRELON est partie prenante.

MAC CANN NE SERA PAS EXTRADÉ

Le gouvernement de RFA exigeait du gouvernement français l'ex-

tradition d'un militant républicain irlandais James Mac CANN sequestré dans les prisons de Giscard à Marseille le 9 août en vertu d'un mandat d'arrêt international. Le gouvernement allemand l'accusait d'avoir participé à un attentat contre un cinéma du QG des troupes britanniques stationnées en Allemagne, en septembre 73 à Mönchengladbach. Or, non seulement Mac Cann nie toute participation à cet attentat mais de plus le gouvernement allemand n'a pas été à même de fournir les preuves de son accusation. Alors pourquoi cette demande d'extradition?

Parce que le capitalisme anglais qui torture et opprime depuis plus d'un siècle le peuple du nord de l'Irlande ne peut admettre la moindre atteinte à "son ordre", celui de l'oppression. Il a donc fait jouer la solidarité... des oppresseurs. Réalité bien concrète, pour que soit arrêté ce militant. Nul doute que le gouvernement français aurait répondu présent. Il venait de rendre ce service au gouvernement fasciste espagnol quelques jours auparavant en extradant un militant basque.

Mais cette solidarité impérialiste s'est heurtée à celle du prolétariat non seulement français mais de tous ceux qui avaient été représentés lors de la conférence d'août. Celle-ci s'est exprimée par l'envoi de centaines de télégrammes venant des entreprises des syndicats, des écoles et des facultés. Plusieurs dirigeants politiques s'y sont joints, pour la libéra-

tion de Mac Cann, pour exiger le respect du droit d'asile. Et ainsi, après quelques jours de mobilisation intense le gouvernement français a reculé une première fois: Mac Cann ne sera pas extradé à la bataille se poursuit pour aller jusqu'au bout, jusqu'à sa libération définitive.

Nous devons néanmoins faire remarquer à nos lecteurs, que dans cette campagne qui est déjà un succès, toutes les organisations se réclamant de la défense des libertés démocratiques n'ont malheureusement pas toujours donné l'impression de vouloir mettre au diapason leurs généreuses déclarations d'intention et leurs actes.

Ne pas prendre position pour la libération de Mac Cann, pour le droit d'asile, n'est-ce pas d'une certaine façon laisser le champ libre à la bourgeoisie internationale pour le reprimer? Il y a mille et une façons de trahir la liberté au nom de la liberté, le socialisme au nom du socialisme, les travailleurs des pays de l'est en ont une amère expérience. Mac Cann est toujours emprisonné. Le combat se poursuivra jusqu'à sa libération. Les positions de la direction du PCF sont pour le moins regrettables; à cette date les dirigeants locaux du PCF à Marseille n'ont pas pris position prétextant que cette affaire pourtant parfaitement limpide ne constituerait qu'un "imbroglio politique"...

Le Frelon se félicite qu'un premier succès ait déjà été remporté sur l'affaire Mac Cann. Un autre succès a été remporté contre l'Espagne franquiste de Juan Carlos en obtenant la libération de Jordi Gil, emprisonné pour avoir caractérisé la constitution du gouvernement Suarez comme celle d'un gouvernement héritier du fascisme de Franco et continuateur de sa politique de répression. Voici un extrait de la lettre que J. Gil a adressé à "Informations Ouvrières" (journal animé par l'OCI): "...si le magistrat a pris cette mesure (libération provisoire sans paiement de caution-NDLR), exceptionnelle dans la pratique pénale espagnole, et a modifié la qualification de l'inculpation à huit jours de sa rédaction, c'est parce que la lutte pour ma libération a été engagée immédiatement, avait revêtu des formes fondamentalement correctes et un contenu compréhensible par les masses populaires. Les travailleurs et le

peuple, à mesure qu'ils ont été mis au courant du cas, ont commencé à prendre en charge la campagne, comprenant que ce qu'on le visait (et que l'on vise toujours), c'est la liberté d'expression et la lutte pour le NON à la constitution; comprenant également qui agissait ainsi et pourquoi ils le faisaient..."

La même campagne a été menée pour Daniel Morisson, rédacteur en chef du *Republican News*, militant républicain irlandais. Là aussi, par cette campagne de solidarité effective qui a vu notamment 80 députés du Labour Party intervenir en Angleterre pour sa libération et 30 d'entre eux signer l'appel de la conférence européenne du mois d'août (publiée dans le numéro 7-8), Daniel Morisson a été libéré des griffes de l'impérialisme britannique. Au Brésil, le camarade Moréno, militant ouvrier, a été arraché au régime militaire qui le menaçait de le livrer à la sinistre junte militaire d'Argentine.

La bataille pour la libération de nombreux autres dirigeants ou militants du mouvement ouvrier continue à se mener, à l'Est comme à l'Ouest. Ainsi en va-t-il pour J. Simsa, pasteur tchécoslovaque, signataire de la Charte 77, emprisonné par Husak depuis le 30 mai 1978 et en danger de mort car ne pouvant bénéficier de soins médicaux indispensables. Plusieurs délégations à l'ambassade de Tchécoslovaquie ont déjà été réalisées. Ainsi en va-t-il également pour la libération de Sabata, autre illustre dirigeant de la Charte 77 - Nous y reviendrons dans un prochain article.

De nombreux autres appels à la solidarité internationale nous sont parvenus de plusieurs pays. Le Frelon n'hésitera pas à s'engager dans de telles batailles sans aucune restriction, car elles constitueront un ciment indispensable à l'union du prolétariat mondial pour la réalisation du socialisme. Une première date marquera cette campagne: le 27-28-29 janvier 1979 est convoquée la deuxième conférence européenne qui se terminera le 29 par un meeting international contre la répression à laquelle sont invitées toutes les organisations ouvrières et démocratiques d'Europe se ré-

clamant de la défense des libertés. Elle tirera le bilan de ces premiers mois de campagne et discutera des problèmes politiques concernant la question nationale et les élections au

parlement européen. Le Frelon se fera un devoir d'y participer et d'y apporter sa contribution. Il n'hésitera pas à exposer le cas de la Pologne et des militants qu'on y opprime.

dénonçons les délateurs

Qu'est-ce qui peut donc lier ce sale argent capitaliste au système politique régnant si béatement en Pologne depuis plus de 30 ans ?

Peut-on même oser soupçonner que ces caciques du parti, ces flics de l'UB- et autres vermines, tous si dévoués à la construction des lendemains qui chantent pour notre patrie, puissent être intéressés en quoi que ce soit par le profit. Ces gens là ont en horreur tout profit personnel, mettant au-dessus de tout la marche sous le drapeau du grand-frère, vers un avenir radieux. Et ce sont les mêmes idéalistes désintéressés qui sont tant diffamés par ces méchants capitalistes sans lesquels ceci dit, ils n'auraient plus depuis longtemps rien dans leurs marmites et ce, grâce, à l'anéantissement planifié de notre économie par la bande du sanglant Léonid.

Mais voyons d'un peu plus près ce qu'il advient de l'idéaliste lorsqu'il entre en contact avec l'Ouest.

La Suède est actuellement en Europe de l'Ouest le pays où chaque année déferlent les "touristes" de Pologne, qui lorsqu'ils se retrouvent de l'autre côté, se métamorphosent complètement et sont prêts à tout si c'est en dollars...

Le genre de ces amateurs qui arrivent pour travailler dans l'agriculture ou faire le ménage est extrêmement variable. Cela va des chercheurs, aux médecins en passant par les instituteurs et les gens simples (proportionnellement ce sont les moins nombreux). Une fois la frontière franchie à YSTAAD, toutes les différences sociales s'effacent. Ils deviennent une seule masse avide d'argent (indépendamment de leur poste de responsabilité dans le pays et de leurs bons services pour le POUP), ils n'ont plus qu'une seule chose en tête, c'est qu'une couronne suédoise égale 25 ou 30 zlotys

On peut diviser cette masse humaine en plusieurs groupes :

-1 Pour 10 % d'entre eux, ce sont des gens qui ont obtenu honnêtement un passeport (certainement à la suite d'une faute d'inattention de l'UB - (1) voir note précédente). C'est-à-dire, que ce sont des gens qui n'ont pas rendu de bons services au POUP, vivants dans des conditions très difficiles en Pologne qu'ils veulent un peu améliorer par un travail honnête.

Le reste se partage entre :

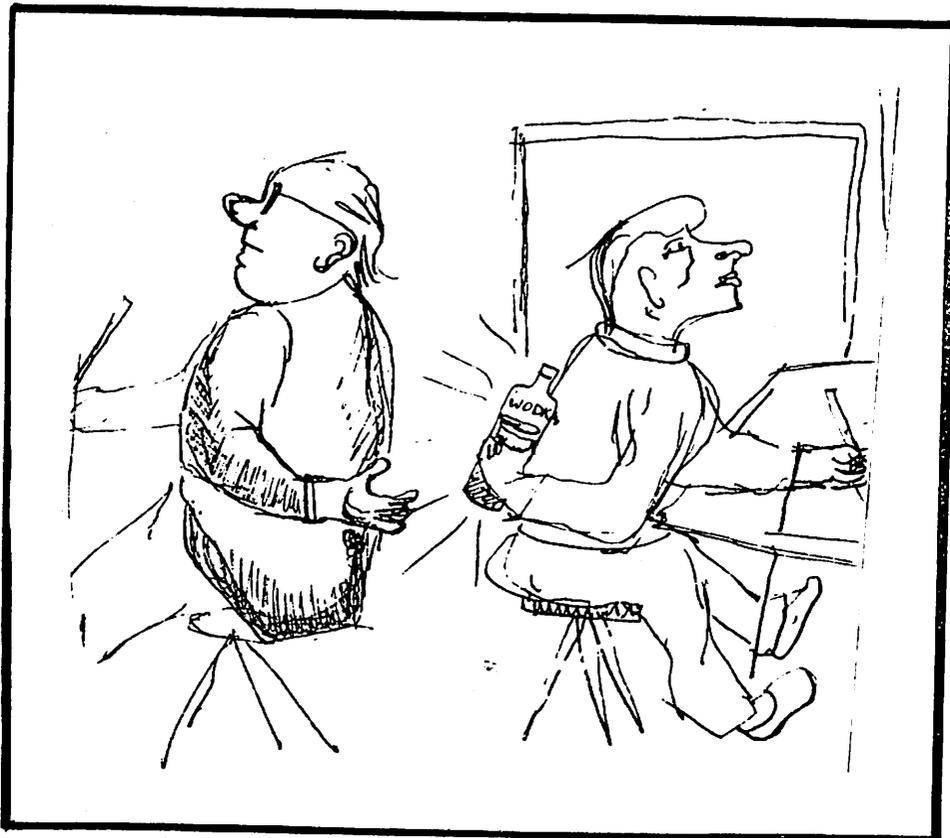
-2 les vendus au régime

-3 les petits combinards.

Sur le premiers groupe, il n'y a aucun commentaire à faire. Le deuxième groupe quant à lui est à la fois le plus dangereux et le plus nombreux. On y trouve pour 70 % des étudiants qui grâce aux bons services que leurs parents ont rendu au parti ou à la police de l'UB, n'ont absolument aucune difficulté à obtenir tous les ans un passeport ou à le faire prolonger à l'étranger. Les 30 % restants sont des caciques du parti ou de plus grandes "canailles communistes" qui ont de surcroît le plus souvent des titres scientifiques.

Il serait intéressant de savoir comment ils combinent leur dévouement au communisme avec leur amour pour l'argent occidental et ce que leur conscience "rouge" de membres de parti en pense. A moins que ces gens, en membres conscients du POUP n'échangent leurs devises une fois dans le pays au cours officiel afin d'enrichir le pays comme le veut la thèse fondamentale du POUP ?

Nous n'avons malheureusement aucune information à ce sujet. Nous savons par contre qu'ils ont de grandes facilités pour nouer des contacts, qu'ils sont intelligents, qu'ils affichent souvent (même de façon peu sûre) leur hostilité au régime, et très souvent les honnêtes émigrants polonais de Suède s'y laissent prendre. Ils oublient trop souvent en s'épanchant sur le sort de leur "compatriotes", que ce sont en fait des



Selon la presse officielle polonaise /Trybuna Ludu, organe du POUP / plus de 60 % de l'ensemble de l'alcool consomme en Pologne, l'est pendant les heures et sur le lieu de travail.

"confidents" du régime qui opèrent une étude de ce milieu dans un but bien précis, en échange de quoi, d'ailleurs, ils ont la permission de travailler et de gagner des devises

En fait, leur activité n'est pas fondamentalement dangereuse pour les réfugiés polonais en Suède, mais devant leur attitude, on a honte d'avouer qu'on est d'origine polonaise.

Un étudiant nommé Tomek, fils d'un médecin en vue de Varsovie, vint en Suède comme il l'expliqua lui-même, pour gagner de quoi s'acheter une fiat 125. Grâce à certaines relations, il a été engagé dans un abattoir de Malmo pour faire le ménage et chez un jardinier. Pris en flagrant délit de vol de viande, il a été immédiatement renvoyé. En guise d'explications, il a dit qu'il avait faim et qu'il n'avait pas de quoi s'acheter à manger. Ce jeune pupille du "communisme", âgé de 21 ans, avait en fait mis de côté à cette époque plus de 2000 couronnes. Deux autres étudiants travaillant sur le ferry-boat assurant la liaison avec la RFA, pris plusieurs fois en flagrant délit de contrebande d'alcool et de cigarettes ont finalement été renvoyés à YSTAAD.

Deux jeunes femmes, chargées de cours à l'université JAGELLON de CRACOVIE, étaient si économes qu'elles louaient un taudis dans une maison vouée à la démolition. Comme elles ne pouvaient pas s'y laver, des compatriotes venaient à leur aide, en échange d'un peu de bon temps pour leur alléger la dure vie de célibataire à l'étranger.

Le fils d'un procureur (aujourd'hui décédé) de CRACOVIE vint avec sa femme visiter la Suède. Mais sur le sol suédois le charme de la "couronne" fut si fort qu'il leur fit oublier le tourisme. Connaissant les conditions régnant ici, ils avaient emporté avec eux plus de 30 bouteilles de 75 cl d'alcool. A la police il a présenté une fausse carte d'étudiant, mais sur papier d'origine (à la place du timbre de la ZSP... il a simplement collé celui des syndicats (CRZZ) de la grosseur correspondante à 20 groszy -) et grâce à ses relations et... à l'alcool, sa femme et lui ont été engagés pour distribuer des journaux et faire le ménage. Travaillant aux abattoirs, ils se nourrissent exclusivement de ce qu'ils ramenaient. Ils volaient tout ce qui leur

tombait sous la main. Non seulement la nourriture, mais aussi des serpillères, des produits de nettoyage et même les sabots des autres employés. Il faut croire qu'en RPP cela va vraiment mal pour que des gens qui ont une telle situation (en gros plus de 10 000 zlotys par mois) ramènent des serpillères en Pologne.

Ce second groupe se compose d'individus qui se ressemblent tous car ils sont la vivante carte de visite du "communisme". Jamais propres, toujours affamés, habillés de haillons, volant tout ce qui leur tombe sous la main, se refusant tout ce qu'il y a de plus fondamental, ils restent cependant fidèles à leurs maîtres, car ils comptent que leurs services de ces années leur permettront de repartir l'année prochaine.

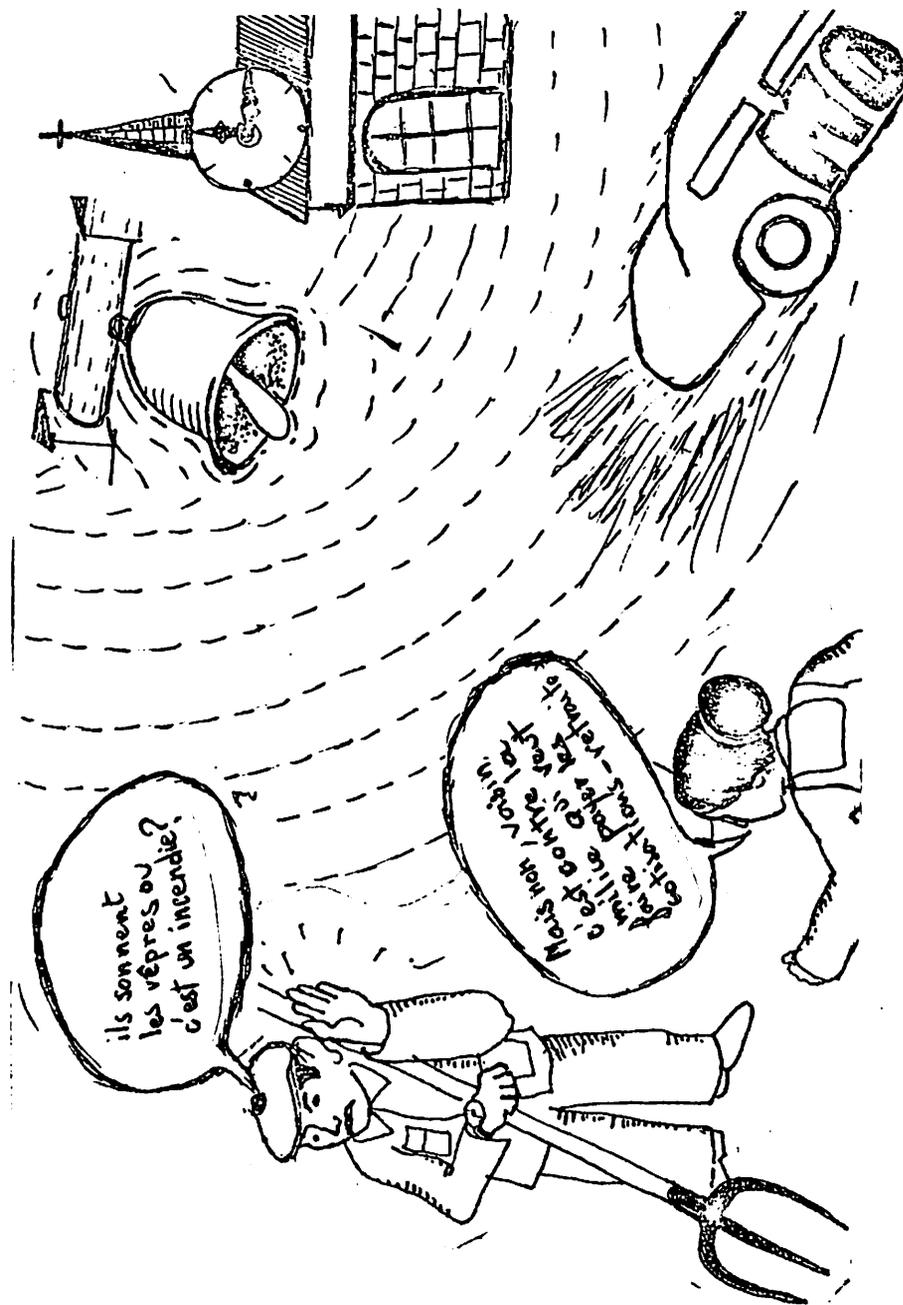
Quant au troisième et dernier groupe, celui des petits combinards, il ne vaut pas la peine d'en parler, car politiquement, ils ne sont pas nuisibles. Ils font le commerce de tout ce qui peut leur tomber sous la main y compris dans le cas des filles, de leur propre corps. La vie nocturne de la Suède est "particulièrement bien" animée par les "petites étudiantes" polonaises. Autrefois, elles travaillaient dans les clubs porno, maintenant qu'ils ont été liquidés, elles font le trottoir.

On peut multiplier les exemples à l'infini, car le nombre de ces pseudo-touristes se compte par plusieurs milliers. Reste le problème lui-même. Le besoin de devises est ressenti avec une telle force que ces pseudo-touristes pour s'en procurer foulent toute dignité de l'homme et de notre peuple. Privés de tout frein moral, ils ne voient qu'une seule chose : le dollar.

En Suède, on considère toute cette canaille comme des représentants des polonais. Mais peut-on vraiment penser qu'ils représentent les millions de polonais trompés par les "communistes" et qui ne pourront jamais pour différentes raisons aller à l'Ouest ?

Non. Il faut souligner, qu'ils ne représentent qu'une poignée de ces communistes, de ces ennemis de notre patrie, qui ont déjà plus d'une fois compromis la Pologne sur l'arène internationale.

« L'OBSERVATEUR »



Szerzeń

(LE FRELON)

TRIBUNE LIBRE D'INFORMATION ET DE DISCUSSION

PROGRAMME DU FRELON

Nous donnons les treize points suivants de notre programme pour l'orientation de nos lecteurs. Dans les prochains numéros nous nous proposons de les développer, point par point, plus largement.

- 1- La liberté du pays.
- 2- La destruction du monopole du P.O.U.P. qui ne représente pas les intérêts de la classe ouvrière, mais est soumis servilement au P.C.U.S.
- 3- L'évacuation par l'armée du Kremlin du territoire polonais.
- 4- La dissolution des forces répressives de la milice -MSW- dépendant du ministère de l'intérieur, qui ont pour modèle les formations hitlériennes SS et stalinienne du KGB.
- 5- Les syndicats indépendants soumis à aucun parti politique, ni aucune autorité administrative ou gouvernementale.
- 6- Le droit de grève (garanti par la Constitution).
- 7- La garantie des libertés individuelles, de la liberté de réunion et de rassemblement (garanti par la Constitution).
- 8- Liberté de la presse, de la radio, de la T.V., la suppression de la censure, ce qui concerne aussi toutes les publications des gens de lettre et écrivains.
- 9- La constitution de conseils ouvriers dans toutes les entreprises, qui auront une voix décisive dans les affaires sociales et économiques.
- 10- Le changement de la procédure des élections au parlement. Le parlement d'aujourd'hui est une parodie car les députés acclament seulement les décisions du Comité Central du P.O.U.P.
- 11- La garantie constitutionnelle que l'armée polonaise et les formations armées de la milice civile MO, n'interviennent pas contre les manifestations et contre les ouvriers en grève.
- 12- L'autonomie des universités et des écoles supérieures (que garantit la Constitution).
- 13- l'annulation des accords avec l'U.R.S.S., traités nuisibles à la Pologne - (entre autres, les traités de Yalta, Téhéran et Potsdam).

Szerzeń

(LE FRELON)

TRIBUNE LIBRE D'INFORMATION ET DE DISCUSSION

C A M A R A D E !

FRELON est une tribune libre qui te fera connaître le combat de la classe ouvrière en Pologne et dans les autres pays du bloc soviétique.

FRELON c'est une MAIN TENDUE entre tous
LES TRAVAILLEURS
Le stalinisme et le capitalisme voilà l'ennemi dans le monde entier !!

ENSEMBLE pour la LUTTE de la CLASSE OUVRIERE
pour la VICTOIRE, pour le SOCIALISME

la lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière, ne peut être menée que par la classe ouvrière elle-même.

c'est la ligne générale du FRELON

UTILISEZ ! FAITES REMPLIR CES BONS !

NOM: _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

Je m'abonne pour _____ numéros à partir du N ° _____
pour l'édition FRANCAISE-POLONAISE (§1)
(§1) rayer la mention inutile.

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

Je m'abonne pour _____ numéros à partir du N ° _____
pour l'édition FRANCAISE-POLONAISE (§1)
(§1) rayer la mention inutile.

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

Je m'abonne pour _____ numéros à partir du N ° _____
pour l'édition FRANCAIS-POLONAISE (§1)
(§1) rayer la mention inutile.

PRIX DU NUMERO ORDINAIRE: 5F.- ABONNEMENT POUR SIX NUMEROS: 25F.- DE SOUTIEN: 50F.

Adressez vos paiements à : EDMUND BALUKA
B.P. 240 - 75 564 PARIS - CEDEX 12.

prix du numéro: 5 f.

ABONNEZ-VOUS
RENOUVELEZ
VOS
ABONNEMENTS
A
Szerszeń
(le frelon)

rédaction : B.P. 240 * 75 564 PARIS CEDEX 12

directeur de la publication : Jean AYME

Imprimerie spéciale INFORMATIONS OUVRIÈRES
87 rue du Faubourg St-Denis — 75010 PARIS

commission paritaire n° 60 715